Prix : 6 francs.

el bourdon

d'Châlerwè èt co d'ayeur..

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, Gouy-lez-Piéton, de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut, du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre et du Cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

Lire dans ce numéro :

BATT'MINTS D'CŒUR

Pièce en un acte de Géo NAZÉ

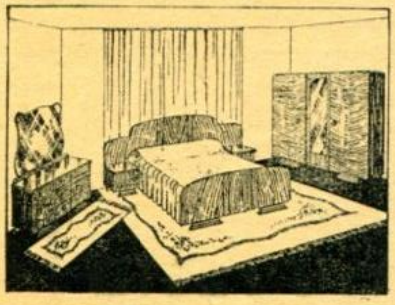


Les ravissantes petites danseuses « LES MERLETTES BLANCHES » qui se produiront dans de splendides ballets lumineux aux fêtes organisées à l'occasion du Jeu Dramatique de l'Abbaye d'Aulne, les 14 et 15 Août prochain.

Année - N° 60 - AOUT 1954
REVUE MENSUELLE
ntient le bulletin officiel
'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.
: 10, avenue des Alliés, Charleroi

Pou bwère ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris résonâbes

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

SALLE DE VENTE
MAES
48, rue du Manège, Charleroi
VIEUX MEUBLES
Qualité et Prix à toute épreuve
Réparations — Transformations

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO
et l'EDEN
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Autoû d' nous.

LA VIE LITTERAIRE ET DRAMATIQUE WALLONNE

Poursuivant la diffusion de la littérature et du théâtre wallons, l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes organise, sous le haut Patronage du Ministère de l'Instruction Publique, les importantes manifestations artistiques suivantes :

1) La session 1954-1955 du Concours national dramatique wallon pour l'attribution du Grand Prix du Roi Albert ;

2) Un concours de littérature dramatique wallonne pour la désignation de la pièce en un acte à imposer aux finalistes du Grand Prix du Roi Albert ;

3) Un concours de poésie et de prose, intitulé : Prix Edmond Wartique.

Adresser les demandes de règlement à M. Emile Chermanne, Secrétaire général de l'U.N.F.W., 57, avenue du Bois de la Cambre, à Ixelles (Bruxelles I).

Un pressant appel est fait aux meilleures troupes affiliées et à tous les bons écrivains dialectaux afin qu'ils participent nombreux à ces trois grandes épreuves.

AU CERCLE « ART ET FOLKLORE » A GEMBLOUX.

Aux sons de « Efans d' Djiblou » : INAUGURATION DU PREMIER GEANT.

La cérémonie d'inauguration du premier géant « L' Tchirou » organisée par le cercle « Art et Folklore » et l'Association des Commerçants, s'est tenue le dimanche 4 juillet 1954 à 15 heures. La place de l'hôtel de ville est noire de monde lorsque le géant fait son apparition. Il est précédé d'une délégation des groupements cités plus haut. Au fond, c'est le grand conseil de la coutellerie. Le Tchirou ne représente-t-il pas le coutelier probe, semant l'humour ?

Après le discours traditionnel et « conventionnel », Mlle Gaby Lefèvre, marraine, assistée de M. Eugène Alomaine, parrain, brise la bouteille de champagne sur le dos du « nouveau-né ». Puis, c'est le jet de pièces de monnaies, de caramels et de dragées. Entretemps, l'acte de naissance est remis à la foule, évaluée à plus de mille personnes. L'orchestre entame, par deux fois, le chant local « Efants d' Djiblou ». La société les « Vys Tchapias » de Mont St-Guibert se distingue dans une danse du bon vieux temps et bien wallonne.

La cérémonie terminée, un cortège se forme et parcourt les principales artères de la ville. Il est composé de calicots publicitaires, de la musique, des trois géants de Wavre, du géant local et du groupement folklorique du Brabant wallon.

D'autre part, pour créer l'ambiance, certains commerçants avaient affiché à leur vitrine, des slogans, tels que ceux-ci : « Les patois sont d'une franchise délurée, amis " Efants d' Djiblou " ». — « Elle est bien attrayante la muse wallonne, haute en couleur et en verbe. » — « François Sarteel a chanté le Beffroi. Chantons le Bourdon et " L' Tchirou ". » — Demain comme hier, ne craignez pas de rire; c'est très brave cela. » — « L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète. » — etc.

L' TCHIROU A-T-IL VECU?

Oui! Il a habité rue Puits Connette, N° 15. A l'état-civil il était connu sous le nom de Cognioul Eloi Martin, né à Gembloux, le 1er décembre 1849 (jour de St-Eloi et de gaité), coutelier de profession, enfant de couteliers. Il est décédé à Gembloux, le 18 juillet 1931. Pendant plus de 50 ans, il fréquenta le marché de Fleurus, avec ses produits et dérivés de coutellerie. Il aimait l'esprit de société, la morale et le travail. Sans le savoir, son nom est passé dans la légende. Et, déjà, il possède son livre d'or grâce à l'initiative de M. Lucien Hoc, l'archiviste local.

L'ACTE DE NAISSANCE.

L'acte de naissance du « Tchirou » a été déposé aux archives de Bruxelles et Namur. Il a été envoyé à l'Office Suisse du Tourisme, à « Art et Tourisme » à Bruxelles, au « Guetteur wallon » à Namur, etc.

La cérémonie du 4 juillet a été filmée par M. Fernand Bauvin, secrétaire du cercle, et sera projetée sur l'écran, lors de la prochaine réunion, fixée vers la mi-août.

Le géant fera sa seconde sortie lors des fêtes de Wallonie, en septembre prochain. Peut-être assistera-t-il au concours du plus grand mangeur de tarte au fromage, ancienne spécialité de la région.

Eugène ALOMAINE, parrain.



MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

NOS CONCOURS

Nos concours ont été clôturés à la date du 30 juin dernier.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, nous avons lieu d'être satisfait du nombre des participants. Quant à la qualité, nous laissons au Jury le soin d'en discerner la valeur.

La remise des prix aura lieu au mois de septembre prochain dans une salle de l'Hôtel de Ville que l'aimable administration communale de Charleroi a eu la gentillesse de mettre à notre disposition, ce dont nous la remercions chaleureusement.

Les œuvres primées seront publiées dans le magnifique Livret-souvenir que nous éditons à cette occasion et qui sera envoyé gratuitement à tous nos abonnés. Ce livret comptera au moins 100 pages!

Après la cérémonie, aura lieu, aux « Caves d'Artois », un grand Cabaret wallon, organisé par la Fédération Wallonne des Cercles Dramatiques du Hainaut, conjointement avec l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi.

Toutes nos vedettes dialectales viendront s'y produire dans leurs meilleures œuvres. Cette manifestation constituera, somme toute, le prélude aux fêtes officielles de la Wallonie 1954.

A propos du Jeu d'Aulne

Le très beau et très émouvant Jeu d'Aulne, dont on annonce la réédition pour les 14 et 15 août, est en train de prendre une place de choix dans les coutumes et traditions du Folklore, image vivante de l'Histoire.

Aulne est l'établissement monastique de nos contrées dont les origines sont le moins bien connues. On n'est guère d'accord que sur un seul point, le nom du Fondateur d'Aulne, saint Landelin.

Eduqué par saint Aubert, Evêque de Cambrai, Landelin se laissa entraîner dans le mal. Sa déchéance fut telle que nous le retrouvons à la tête d'une bande de brigands, rançonnant et pillant. S'étant enfin amendé, il retourna auprès de saint Aubert, lequel lui pardonna généreusement et finit même par l'ordonner Prêtre.

Landelin s'établit avec quelques compagnons sur la rive du Lobach, ce qui donna naissance à l'Abbaye de Lobbes. En l'an 657 — croit-on, — brûlant du désir de reprendre la vie solitaire, que l'arrivée de nombreux disciples lui avait rendue impossible à Lobbes, il dit adieu à ses frères et descendit la Sambre, avec deux compagnons, jusqu'à l'entrée d'un vallon écarté et d'aspect sauvage qu'il nomma « Aulne » du nom d'un arbre qui y prospérait, et y bâtit un oratoire et quelques pauvres cellules.

Voilà tout ce qu'on sait de certain sur la fondation du monastère d'Aulne.

EN MARGE DU JEU D'AULNE. AULNE ET SAINT URSMER.

Un saint populaire et vénéré, à qui sont dédiés de nombreux sanctuaires en pays de Sambre, n'est-ce point l'illustre saint Ursmer.

Les chroniqueurs de Lobbes nous apprennent qu'environ un demi-siècle après la fondation d'Aulne par saint Landelin, son premier successeur connu, saint Ursmer, ami intime de Pépin de Heristal, qui se plaisait à l'entretenir à son château des Estinnes, reconstruisit entièrement le monastère.

Grâce aux immenses ressources du grand seigneur Austrasien, l'humble monastère de saint Landelin, Aulne, jusqu'alors composé de petites cellules élevées çà et là, sans aucun ordre, pût enfin revêtir la forme exigée par la règle de saint Benoit.

Saint Ursmer administra le monastère directement comme ses prédécesseurs, en même temps d'ailleurs que celui de Lobbes. Cet état de chose, pendant lequel Aulne partagea toutes les vicissitudes de l'Abbaye mère, dura jusqu'à la désastreuse invasion des Normands, vers 880.

LE VIVIER MERVEILLEUX.

L'enceinte de l'Abbaye d'Aulne ne paraît avoir atteint les vastes proportions que nous lui connaissons aujourd'hui, qu'au XIIIe siècle, sous l'épiscopat d'Hugues de Pierrepont. Ce fut le véritable auteur de la prospérité matérielle, de l'extension définitive et surtout de l'indépendance d'Aulne qu'il avait prise en grande affection.

Les moines, en retour, vouèrent à Hugues une reconnaissance sans bornes. Comme l'Evêque aimait à venir se délasser de temps à autre quelques jours au milieu d'eux, les religieux d'Aulne lui construisirent, de leurs mains, une vaste habitation, au pied des anciens jardins en étage, et lui creusèrent même, à proximité, un vivier rempli de poissons de choix, afin qu'il pût s'y livrer au plaisir de la pêche avec plus de tranquilité et de succès qu'au bord de la Sambre.

En 1224, cinq ans avant sa mort, le Prince Evêque, par une charte spéciale, céda au monastère, l'habitation pour servir d'infirmerie et le vivier, en stipulant que les poissons seraient réservés aux malades. Oyez plutôt : « Sous la fontaine des Aulnois, près du pont de la Sambre, un étang creusé par leurs labeurs et à leurs frais, que j'ai partagé en partie. Or tout ce que j'y ai eu et pouvais avoir de droits, d'avantage et d'utilité, je l'ai aussi pour le salut de mon âme et de mes prédécesseurs, légué, cédé, donné, après mon décès, à la dite église d'Aulne, et cela à per-

BIOT-LINGLIN
Place de la Digue
CHARLEROI
GRANDE POELERIE — Cuisinières-buffets et Foyers Godin — Lits anglais.
Foyers Jaarsma
Concessionnaire des Fonderies S. Demoulin

pétuité, sous réserve cependant que les poissons de ce vivier serviront à l'alimentation des frères malades, soit profès, soit convers, et ne pourront être employés autrement, excepté que deux fois par an, on y pêchera le dîner de la communauté. »

REVEILLE-MATIN DES MOINES.

Contrairement à une opinion répandue, les horloges monastiques du Moyen-Age, du moins jusqu'au XIIIe siècle, étaient, non des horloges à poids et à roues, mais bien des clepsydres ou horloges à eau, actionnant la sonnerie d'un réveille-matin à déclanchement.

La clepsydre est peut-être le premier instrument qu'on ait inventé pour mesurer le temps. Elle consistait primitivement en un vase d'argile, de métal ou de verre, à l'extrémité inférieure duquel se trouvait un tuyau étroit, par lequel l'eau s'échappait goutte à goutte et venait tomber dans un récipient sur lequel une échelle gradué marquait les heures.

Les anciens avaient encore imaginé d'autres espèces de clepsydres où l'heure était indiquée par une aiguille mobile qui marchait sur un cadran semblable à nos cadrans d'horloge. Dans cet appareil, l'aiguille était portée par un axe mobile autour duquel s'enroulait une chaîne. A chaque bout de la chaîne était suspendu, d'un côté un flotteur et de l'autre un contrepoids plus léger, à mesure que le récipient se remplissait, le flotteur était soulevé, le contrepoids descendait, la chaîne faisait tourner l'axe mobile et l'aiguille qui était attachée à ce dernier, marquait l'heure sur le cadran.

Telle était l'horloge de l'Abbaye de Villers et telle était aussi celle de l'Abbaye d'Aulne.

LE GRAND SILENCE DU CLOITRE.

Saint Benoît savait fort bien que, sans le silence, il n'y a pas de moine; aussi, a-t-il caractérisé cette vertu de « l'esprit de silence » (taciturnitas) en des termes qui ont vivement frappé toutes les générations suivantes. Mais conclure de là, que saint Benoît ait condamné ses fils à un silence perpétuel, serait une profonde erreur.

Chez les Pères du désert, certains personnages ont reçu la grâce spéciale de pratiquer d'une façon héroïque la vertu de silence. C'est ainsi que saint Jean, surnommé le Silenciaire, passa quarante-sept ans sans ouvrir la bouche une seule fois. Mais ce ne sont là que des cas exceptionnels. Citeaux, même au temps de la primitive et rude observance, connaissait l'usage de la récréation.

La première récréation avait lieu le matin, après le chapitre; la seconde variait selon la saison; en été, c'était après none, en hiver, après sexte. La récréation était entièrement supprimée pendant les octaves de Noël, de Pâques et de la Pentecôte.

Les moines savaient se rappeler que la récréation, après tout, avait précisément pour but principal de délasser l'esprit fatigué par l'exercice de la prière et de la réflexion, et ils ne dédaignaient en aucune façon ce « bon enjouement » que saint Benoît avait seulement conseillé de modérer en carême. Et ce n'était pas chose si rare que d'entendre les saintes gens de Clairvaux tenir des conversations franchement « amusantes ».

LA VIE AU MONASTERE.

Le vêtement Cistercien en usage à Aulne était le suivant : les « Profès » portent une robe blanche avec un scapulaire, et un capuce noir; une ceinture de laine noire serre la robe.

Les « Frères convers » sont habillés de couleur tannée. Leur scapulaire tombe de la longueur d'un pied au-dessus de la ceinture et se termine en rond. Les « novices clercs » ont le même habit au chœur, mais il est tout blanc.

Un moine avait deux robes et deux coules.

L'abbé donnait à chacun : les habits, un mouchoir, un couteau, une aiguille, un poinçon et des tablettes pour écrire.

Le vêtement de dessous était en laine. La tête toujours rasée, ne pouvait être couverte que du capuchon.

Le lit consistait en une paillasse, un drap de serge, une couverture et un chevet. Les moines se couchaient tout habillés.

La nourriture était frugale : aucune viande, excepté pour les malades. A midi, deux plats de légumes pour permettre le choix, fruits à la saison, une livre de pain et une hémine (0,93 cent) de vin par jour, remplacée généralement dans nos contrées par une même quantité de bière.

Le repas terminé, on se lève au signal donné par l'Abbé ou le Prieur : on récite les grâces, puis sur deux rangs, on se dirige vers l'église en chantant le Miserere. Deux inflexions de voix que font les moines au milieu et à la fin du verset, rendent le chant plaintif et saisissant.

LA CHARITE CHEZ LES MOINES D'AULNE.

Un grand esprit de charité règnait à Aulne. La charité revêt souvent chez les saints un caractère de simplicité et de confiance hardie qui ne manque pas de paraître étrange. Ce fut le cas notamment de Wérrie qui remplissait l'office de maître des convers.

Or, quand il n'avait rien à distribuer aux pauvres, il s'ingéniait à exploiter ceux des frères à qui l'Abbé avait confié l'argent.

Avait-il besoin de quelques sous, il allait les trouver, leur faisait un joli sermon, qu'il appropriait au nombre de sous qu'il désirait. Ainsi, lui fallait-il, par exemple deux sous, il leur montrait qu'il existe deux lois, qui forment les deux Testaments et que le Fils de Dieu n'a pas dédaigné de revêtir aussi la nature humaine. « A cause de ces deux natures qui sont la cause de notre salut, vous devez me donner deux sous pour mes pauvres. »

Pour obtenir douze sous, il leur rappelait que le collège apostolique se composait de douze personnes qui avaient les clefs du royaume des cieux. Désirait-il quinze sous, le bon Wérrie ne craignait pas d'expliquer que Salomon avait établi quinze degrés dans le temple, que son père avait composé quinze psaumes graduels et que la Bonne Vierge Marie, en se présentant au temple, avait gravi ces quinze degrés mystiques et en guise de péroraison, il ajoutait que s'ils voulaient éprouver qu'un enfant de Marie ne peut périr, ils devaient lui donner quinze sous.

On ne sait ce que les bons frères convers d'Aulne pensaient de ces petits discours, mais toujours est-il que les bourses s'ouvraient



Une scène de la vie monastique à l'Abbaye d'Aulne.

pour Wérrie et que ses pieuses industries lui permettaient toujours de venir au secours de ses chers pauvres.

LE ROLE SOCIAL DES MOINES.

Prenez la carte de l'Europe, parcourez tous les Pays, interrogez l'histoire de leurs origines, et vous n'en trouverez aucun où la bêche du moine n'a pas passé la première.

Avec le progrès de l'agriculture, surgit parmi les colons des monastères la question du crédit agricole, autrement ardue à résoudre qu'aujourd'hui.

Il fallait acheter bestiaux, instruments aratoires, bâtir parfois. Mais le commerce de l'argent était alors exclusivement entre les mains des juifs et des Lombards, qui ne consentaient à prêter à des petits cultivateurs qu'à des taux usuraires de 25 et 30 % et davantage.

Les grands seigneurs, endettés par les croisades, il n'y fallait point songer.

Dès lors, on s'adressait au monastère. L'emprunteur s'engageait à payer par-dessus son fermage, une rente en nature, consistant en grains, chapons, œufs, etc. par laquelle il

remboursait. Les monastères, grâce aux nombreuses franchises dont ils jouissaient, trouvaient aisément à se défaire du trop plein de leurs approvisionnements.

L'agriculture profitait largement des capitaux mis à sa disposition et ainsi l'abondance pénétrait sous le toit des campagnards. Sous l'empire de ces conditions favorables, des industries surgirent, des foires s'établirent, le commerce prospéra.

Ainsi peu à peu, les nombreuses populations groupées autour des monastères s'élevèrent sur le plan social. Les citoyens s'unissent en gildes et corps de métiers, obtenant de nombreux privilèges et préparant l'avènement de la civilisation et des libertés modernes.

On ne peut se défendre de songer à tout cela lorsqu'on visite Aulne, Aulne la Riche, disait-on autrefois. Il n'en reste que des Ruines, mais combien grandes, combien émouvantes, combien belles!

SIMON, LE THAUMATURGE.

Un dessin du peintre P. Jouet, de Châtelet, illustre une vie manuscrite, très brève, parue en 1625, du bienheureux Simon d'Aulne.

Vers l'an 1160, à l'âge de seize ans, Simon, après avoir vaincu les dangers d'une longue route, vient frapper à l'Abbaye d'Aulne, de l'ordre de Citeaux, près de Thuin. Là, il prend l'habit des religieux convers et devient berger.

Sa grande vertu, d'abord cachée à ses frères, lui mérite d'être chargé de la direction de la ferme de Coulmies. C'est alors aussi que le don de prophétie et de discernement des esprits, que Dieu lui avait accordé, fait affluer vers lui de nombreux visiteurs. On vit, dit Ursmer Berlière, jusqu'à des princes de l'Eglise recourir aux conseils du pauvre frère convers d'Aulne. Un clerc de Rome, dont il avait dévoilé les fautes secrètes, parle de lui avec tant d'éloges à son retour, que le Pape Innocent III l'appelle au concile général et lui pose plusieurs questions auxquelles le pieux convers donne des réponses qui prouvaient, à toute évidence, qu'il avait le don de prophétie.

C'est ainsi qu'Aulne connut des faits miraculeux.

SOLENNITE POUR L'INSTALLATION D'UN PRIEUR.

Vingt-sept mars 1765.

Les cloches sonnent à toute volée.

Les jeunes gens de Montigny-le-Tilleul, revêtus du costume d'hommes d'armes, forment un groupe de fantassins avec mousquets, précédé d'un autre groupe de cavaliers sonnant des fanfares. La petite troupe s'engage sur le chemin d'accès de l'Abbaye. Suivent les domestiques et attachés au couvent. La croix, les acolytes et une délégation des « Profès » et des « Convers », marchent en tête.

A l'intérieur des jardins, le canon tonne.

Au tournant de la route, apparaît, entouré de prélats, Dom Joseph Scrippe, 44e Abbé Sistercien d'Aulne, où il fait son entrée solennelle. Il a revêtu ses habits de grande cérémonie, il porte la crosse et la mître. Une infirmité à la jambe le fait boiter légèrement, mais il a une grande allure et la joie rayonne de son auguste visage.

Les fantassins forment la haie. Un commandement bref et les feux de salve éclatent impeccables.

Te Deum laudamus...

La communauté tout entière, massée sur le porche de l'église abbatiale, entonne d'une voix retentissante l'hymne des louanges et fait escorte à l'Abbé, jusqu'au maître-autel.

Après l'office, vont venir les festivités et les agapes. Le lendemain, les Abbés de Lobbes et de Bonne-Espérance, suivis de tous les religieux de la communauté de Lobbes, surprennent les convives au dîner. On fraternise gaîment. Un splendide banquet est servi.

Pour les chercheurs et les curieux, voilà une marche militaire qui date et qui eût pu rivaliser avec Sainte-Rolende, Saint-Roch ou Saint-Walthère.

—o—

La partie de l'Abbaye qui a échappé partiellement à l'incendie et qui constitue presqu'en entier l'hospice actuel, fut construite par Dom Scrippe, de Charleroi, qui fut le prédécesseur de Dom Gérard et de Dom Norbert Herset, les deux derniers abbés d'Aulne.

Indépendamment d'autres constructions importantes comprenant ateliers, écuries, quartier des étrangers, chapelle pour la domesticité, Dom Scrippe fit renouveler aussi les cloches et l'horloge.

Il augmenta ou reconstruisit les fermes de Beaudribus, Tout-y-faut, Clermont, Donstienne, ainsi que les maisons pastorales de Graux, Laives, La Neffe et Donstiennes et les Eglises de Haine-Saint-Pierre, Sainte-Aldegonde, etc...

La ferme de Beaudribus, qui subsiste en entier actuellement, offre un échantillon des proportions dans lesquelles les abbés construisaient. La pierre de taille y est prodiguée, les écuries aux voûtes appuyées aux colonnes monolithes et aux crêches finement taillées, sont particulièrement remarquables.

Les dégâts miniers menaçaient-ils déjà, à cette époque? Chose curieuse, à Fontaine-Valmont, à La Louvière, à Donstiennes, Dom Gérard, le successeur de Dom Scrippe, sur les instigations d'un paysan qui prétendait que le voisinage des mines de charbon était dangereux, reconstruisit de fond en comble.

LA VIE DRAMATIQUE DE DOM NORBERT HERSET, DERNIER ABBE D'AULNE.

Dom Norbert Herset, né à Verviers en 1738, fit à Louvain d'excellentes études qu'il termina comme licencié en théologie. Il devait présider, comme dernier abbé cistercien, à la douloureuse et longue agonie du monastère.

Edits de Joseph II, révolution brabançonne, le monastère accablé de dettes. Autrichiens et Prussiens paraissant et disparaissant. Ennuis, déprédations, vexations, brimades. Misérables querelles au dedans comme au dehors.

Puis, les faits se précipitèrent. Victoire de Jemappes, premier exil de Dom Herset. Victoire des Autrichiens à Neerwinden et rentrée de Dom Herset. Il trouve installé à Aulne, en maîtres, l'avocat Marlier et sa femme, tranchant du petit despote. Enfin, tant bien que mal, tout rentre dans l'ordre.

Calme trompeur. La veille de la Toussaint 1793, Dom Herset s'enfuit à nouveau. Nouvelle accalmie, puis retour.

Le 10 mai 1794, l'armée autrichienne est rejetée de l'autre côté de la Sambre et les Français s'emparent de Thuin. Comme on allait célébrer la Grand-Messe, des paysans viennent annoncer que les sans-culottes sont à Beaudribus, tout proche. Par une pluie battante, les chariots chargés s'en vont tristement, suivis par la cohorte des moines en prière. Dom Herset, la mort dans l'âme, dit adieu au monastère, à cette demeure de Dieu qu'il ne devait plus revoir que transformée en un amas de ruines.

Le 14 mai, vers trois heures de l'après-midi, des hauteurs de La Louvière, un affreux spectacle frappe ses regards. En trois endroits différents, une horrible fumée montait, c'était Aulne, Lobbes et Fontaine-Valmont qui brûlaient à la fois.

L'auteur, l'organisateur de ces incendies sacrilèges, écrit Dom Norbert, fut un monstre à face humaine, Saint-Just, représentant du peuple dans l'armée qui fit le siège de Charleroi. L'exécuteur de ses desseins fut le général Charbonnier, âme des plus viles (viro crapuloso, dit le texte).

CE QUE VOUS VERREZ AU JEU D'AULNE : LE SACAGE ET L'INCENDIE.

Si l'on s'en rapporte aux témoins oculaires, l'Abbaye d'Aulne offrait un spectacle vraiment terrifiant en cette nuit du 14 mai 1794, qui vit l'anéantissement de la vénérable institution monastique, et de ses trésors d'art comme de ses trésors littéraires. Ce qui reste de ce chef-d'œuvre d'architecture provoque encore aujourd'hui une vive admiration.

Qu'on s'imagine une affreuse cohue de soldats ivres et tout un ramassis de la lie des populations environnantes, s'agitant au milieu des reflets du gigantesque incendie. Après qu'il n'y eut plus de tonneaux à défoncer, plus de chambres à piller, plus d'armoires à éventrer, cette foule avide et sanguinaire se rua dans les souterrains, attirée par l'appât de trésors imaginaires. De lourds cercueils, péniblement remontés sont ouverts à coups de hâche.

Ailleurs, c'est la voix éraillée d'un chef que n'écoutent plus ses soldats. Des ombres fuient dans la nuit, geignant sous le poids des objets pillés. Partout le « ça ira » ou « la carmagnole ».

Un satanique rondeau autour de meubles et de chasubles qui flambent. Sans arrêt et comme une obsession le bruit rauque des tambours. Dans les cours, on attise les bûchers où s'entassent livres, vases de prix, statues, objets du culte, reliquaires, candélabres.

Le général Charbonnier, dans un état d'ivresse abjecte, s'est retiré dans le grand réfectoire. Il préside, en vrai vandale, à la destruction de l'immense et précieuse bibliothèque qui passait pour la plus riche de Belgique et renfermait quarante-cinq mille volumes et cinq mille manuscrits d'une valeur inestimable.

Dehors, les soldats de la République, échauffés par l'abus des vins fins destinés aux hôtes de marque du monastère, dansent en compagnie d'affreuses mégères, une ronde échevelée.

Bacchanale antique, sabbat des sorcières de Macbeth, le Jeu d'Aulne vous restitue cette atmosphère dantesque et vous fait assister à cette apothéose du mal. Nuit d'horreur sans nom dont l'opprobre rejaillit éternellement sur ceux qui voulurent et réalisèrent cet affreux anéantissement.

LA PHILANTHROPIE ADMIRABLE DE DOM HERSET, DERNIER ABBE D'AULNE.

Lorsque la tourmente révolutionnaire parût être calmée, les moines d'Aulne revinrent pe-

VIVE EL PRINTEMPS !

èt en route

pou l'**Abbaye d'Aulne** !

EL CAFE-RESTAURANT

G. Leblon

nos ratind avou sès
mèyeûses consomâtions !

Spécialitè d'om'lète au djambon èt d' pèchon a l'èscavèche!

tit à petit. On pouvait les voir tantôt seuls, tantôt en groupe, errant comme des âmes en peine parmi les débris calcinés.

Mais le décret du 20 août 1796 proclamant la suppression des «Corporations religieuses», vint anéantir leurs dernières espérances et les obliger, la mort dans l'âme, à se disperser définitivement.

Cependant, les moines avaient racheté l'Abbaye à l'aide des « bons de retraite ». Il fallait tirer de ces épaves le meilleur parti possible. A Dom Herset incombait ce devoir.

Il voulut que les vieillards de Gozée, dont plusieurs peut-être avaient figuré parmi les pillards et les incendiaires de sa chère abbaye, soient à jamais protégés, abrités et entretenus dans Aulne partiellement restaurée. Vengeance bien digne d'un si noble caractère.

Par testament, il prit toutes les dispositions utiles à cet effet. Fait typique : Dom Herset eut soin de faire ratifier par l'Empereur Napoléon, la fondation qu'il venait d'établir, trait de génie qui permit à l'œuvre de résister à tous les assauts.

Aujourd'hui, l'Hospice est florissant, comme suffiraient à le prouver le nombre respectable et la physionomie réjouie des bonnes vieilles gens qui y séjournent.

Mais les frais sont lourds. Le dévouement et l'abnégation des dirigeants de l'Hospice ne peuvent suffire à tout. C'est pourquoi le Jeu d'Aulne, ressuscitant la tragédie, a un but double : magnifier le sacrifice sublime et le martyre d'Aulne et pourvoir matériellement à l'admirable institution en faveur des vieillards, fondée par Dom Herset.

C'est bien pourquoi vous ferez coup double en assistant au « JEU D'AULNE » à l'une des deux dates suivantes : Samedi 14 et dimanche 15 août. Le retour sera assuré dans toutes les directions.

Revenant sur le « JEU D'AULNE », disons qu'en dehors des deux représentations annoncées, il y aura dans l'enceinte, une large place pour le rire et la joie. Comme attractions de première grandeur, citons : Les ballets lumineux... La Joyeuse Sarabande de René Godeau... les concerts par la R. Fanfare des Volontaires de Gozée et par la R. Lyrique de Fontaine-l'Evêque... Tilly, danseuse de l'Eden... Christian et ses chiens savants du Cirque Amar... Toto, l'enfant terrible et son Papa de Radio Télé Lille... Baby, la poupée caoutchouc de l'A.B.C.... des acrobates et Josy Willow, la plus jeune trapéziste d'Europe, du Médrano... etc. Toutes ces distractions ont chacune leur charme particulier rencontrant toutes les préférences et tous les goûts. Les 14 et 15 août vous assisterez aux fêtes de l'Abbaye d'Aulne.

Tout pour vos Garçons

"AU GARÇONNET,,

37, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI

Pordessus - Lodens - Costumes - Chemises Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements, etc., etc., de 2 à 15 ans. — **Tél. 31.39.20**

Buvez les Bières

GRENIER

CHARLEROI

Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

RAVISONS-NOUS

L' farmacyin Bosaudos, a coûrt d'oûrdonances, ravise pasér lès djins, su s'nuche.

Mêlî s'è va min-nér s' pètit rouchaacajoû a scole.

BOSAUDOS. — Vos l'avèz léchi trop cûre, Mèlî.

MELI. — Eyèt t' minme, o t'a léchi trop r'vènu...

o o o

Louwis, l' gravè, voûroût bén fér dou malin avè Kiyaur, èl pètit bossu.

LOUWIS. — Qu'est-ce què tu poûrte toudis la su t' dos, on, Kiyaur?

KIYAUR. — C'èst dèl mastic pou stoupér les traus que t'as dins t' bia visôdje; ès'-contint?

o o o

Ene fènasse dins l'î dou vizin,
D'au lon, nos l' woyons come in strin.
Mès, avè no néz su l' murwo,
Nos n' woyons nén co
In saumî dins l' no.

COURCE LANGN.

QUAND L'ESPRIT E-ST-EN VACANCES.

Em' feume vout dalér à la **mèr** (come si la mère ce n'ît nén lèye) mais mi djè trouve ça trop **vague** èt pwis on est toudis su l' **sâbe** quand on è-st-en **grève.**

Mi dj'inme mieus lès **Ardennes** (parait qu' gn'a bin dès **gens bons!**) pac'qu'on a du **Bouillon** en **Dinant** dins **Neufchâteau.**

(I gn'a co d's-autes raisons mais cachèz-l'sè vous-minme).

« QUE DJEU L' TRAFIC ».

(Peut se chanter sur l'air : Départ express.)

I

Non... non... m'n' ami
C'èst fini, bén fini
Dji n' va pu en vile, non non dji vos l' [confèsse
Quand dji d'vreus co
Dimeurér à m' maujo
Tout l' rèstant di m' vîye stampè conte èl [drèsse
Gna dès vélos
Gna dès autos
Dès skootèrs et dès motos.

REFRAIN.

Ça passe di drwète a gauche
Gn'a pèrsone qu'è-st-a s'n'-auche
Quant on vout avançî
Faut rwéti à ses pîds
Mais c' qu'i faureut surtout ç't-awè des is [dins s' dos
Dins s' dos, su lès costès et co bén pat'tavau
Ça s' kwèsse à toute vitèsse, on n' sét nén dire [in mot
On a qu'ène sôrte à fé, su l' bordur' c'èst [« fé l' beau »
En ratindant qu' l'agent lève ès' bras en [chuflant
On aura trent' second's pou partî en courant
On est maflè
On est pâmè
Mais maugré tout
On èst com' fou
D'nén yèsse padzou
Deûs ou quat' roues
Et pwis gna co lès signâlisâtions
Les potaus et les claus
I faut fé atintion
Si d'j'asteus in Miniss'
Bén seûr qu'èstant pièton
Les automobilisses
Dvrît ach'tér in avîon
Ça sreut bén l' seul moyin d' yèsse tranquîye [pou du bon.

II

Vos plèz bén rîr'
Mi dji dis qu' c'èst co pir'
Dispu qu'on a in nouvia côde di la route
Espositions
P'tits dèssins et lèçons
Pou s'èrtrouver la d'din faut qu'èl pièton [boute
Des numéros
Des flèch's in waut
Et i gna minme pat'tavau *(Au refrain.)*

R. DUHAUTBOIS.

HOTEL-RESTAURANT

AUX CAVES D'ARTOIS

13, Place E. Buisset
CHARLEROI

Direction : Ray. Cornil

Local de la Fédération Wallonne des Cercles Dramatiques du Hainaut.

Salle pour réunions et banquets.

Cuisine soignée.

Tél.: 32.66.65 32.51.92

NOS EPHEMERIDES D'AOUT.

2-1877 : Naissance à Pont-de-Loup de Emile Bughin, auteur dramatique.

4-1884 : Le général et poète franco-wallon Constant Vermaelen, de Rœulx, aurait eu 70 ans, ce jour; il fut membre de l'A.L.W.C.

5-1858 : Naissance de Louis Anthoine, à Marchienne-au-Pont.

7-1893 : Naissance à Viesville d'Augustin Boudart, auteur dramatique.

7-1877 : Naissance à Monceau-sur-S. de Justin Cherton, chansonnier et éditeur de revues.

8-1840 : Naissance à Gembloux de Lucien Tournemenne, litt. fr. et wallon, auteur d'une « Histoire de la Presse à Gembloux ».

8-1884 : Bon anniversaire à Tintin Lum'çon, L' Vèyeû, Vonel, Marius Halbair, alias Henri Van Cutsem, de Montigny-sur-Sambre, auteur dramatique, poète, conteur, romancier et animateur de revues littéraires, ordonnateur des tournois dramatiques provinciaux.

11-1897 : Bon anniversaire à J.-B. Stainier, de Jumet, auteur dramatique.

11-1916 : Bon anniversaire à Willy Bal, de Jamioulx, philologue, poète et conteur, membre de la Soc. de L. et de L. Wallonnes.

12-1861 : Naissance à Jumet d'Oscar Lefebvre (Jean Lorin, Rasco, O. Rvièrs), poète et auteur dramatique.

13-1933 : Mort à Knocke-sur-Mer d'Oscar Pecqueur, un des meilleurs critiques littéraires wallons, professeur et journaliste; originaire du Pays de Charleroi, il exerça à Liège.

14-1866 : Le chansonnier G. Leroy, le dernier ménétrier du Hainaut, meurt à Forges-lez-Chimay.

15-1876 : Naissance à Jumet d'Oscar Drion, auteur dramatique.

15-1879 : Bon anniversaire au conteur et romancier Walter Dartevelle, de Wanfercée-Baulet.

15-1890 : Bon anniversaire à H. Bury, de Gozée, auteur dramatique.

20-1891 : Naissance à Châtelineau de Florent Gérard, auteur dramatique.

21-1898 : Création, à Charleroi, du Cercle Littéraire « Les Wallons d' Charlerwet », premier groupement des patoisants de la région.

21-1929 : Fondation à Marcinelle de la Dramatique Saint-Martin.

22-1896 : Naissance à Montigny-sur-S. de Fernand Vissoul, compositeur, chef d'orchestre et auteur dramatique.

23-1942 : Mort à Gerpinnes de l'auteur dramatique Léon Camberlin.

25-1899 : Naissance à Monceau-sur-S. de Rodolphe Conreur (Flodor), qui fut de notre Association.

27-1864 : Bon anniversaire à Sylvain Claux, auteur dramatique et grand ami de notre cher Jules Sottiaux.

27-1903 : Mort, à Courcelles, de Auguste Laurent, auteur dramatique.

29-1849 : Naissance, à Gosselies, de Alphonse Liber, chansonnier.

21-1891 : Bon anniversaire à Jules Germaux, né à Marche-les-Dames, mais Jumetois dans l'âme.

30-1941 : Mort, à Charleroi, de Jules Vigneron, trésorier, modèle et chansonnier.

E. LEMPEREUR.

N.B. — Merci à l'ami H. Pétrez, à R. D., de Ransart, O. F., de Lobbes, et L. D., de Bouffioulx, pour leurs renseignements.

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

Les œuvres de nos membres

Pour renseignements complémentaires, on est prié de s'adresser directement aux auteurs.

GERMAUX Jules,
rue de l'Eglise, Pont-à-Celles.
Une opérette en 3 actes. — Une comédie en 3 actes. — Quatre revues. — Poèmes et chansons.

JOARY Oscar,
41, rue de la République, Jumet.
Six comédies en 1 acte. — Nouvelles, sketck, poèmes et chansons.

LEMAITRE Nestor,
70, rue du Spinois, Montigny-sur-S.
Une quantité de chansons humoristiques.

LEMPEREUR Emile,
78, rue d'Acoz, Châtelet.
Deux recueils de poésies. — Deux nouvelles. — Trois essais. — Un catague de littérature et de folklore. — Jeux et sketchs radiophoniques, — Chansons. — Traduction ou adaptation d'œuvres dramatiques liégeoises ou brabançonnes (Derache, Marchand, Masset, Boverie, Dewandelaer, Moureau).

MAHY Léon,
188, rue Verhaegen, Bruxelles.
Comédies (dramatiques, gaies, musicales) : Six en 3 actes, deux en 2 actes, six en 1 acte. — Un recueil de poésies.

MARGO-BRUYERE,
Boîte postale N° 2, Hamois-en-Condroz.
Comédies (dramatiques, gaies, musicales) : dix-huit en 1 acte, quatre en 2 actes, six en 3 actes.

NEUFORT Alfred (Freddy),
180, av. P. Pastur, Mont-s.-Marchienne.
Comédies, revues, chansons, monologues, poèmes.

PETREZ Henri (Baron d' Fleûru),
« Au Rkwè », Fleurus.
Comédies (gaies, dramatiques, musicales) : trois en 3 actes, huit en 1 acte. — Trois recueils de fables. — Chansons et poèmes.

REUL Edouard,
49, Place Wilson, Châtelineau.
Douze comédies en 1 acte. — Dix revues. — 200 chansons, contes, nouvelles, poèmes et monologues.

STAINIER Jean-Baptiste,
20, rue du Warchat, Lodelinsart.
Comédies (dramatiques, gaies, musicales) : Douze en 1 acte, deux en 2 actes, deux en 3 actes. — Recueils de poésies. — Chansons, monologues.

URBAIN Marcel,
6, rue de la Station, Le Roux (Namur).
Deux comédies en 1 acte.

VAN CUTSEM Henri (fils),
21, rue de Lodelinsart, Charleroi.
Deux comédies gaies en 1 acte. — « L'Amour a l' fièsse », opérette en 3 actes, en collaboration avec F. Dethier.

WASTERLAIN Arille,
12, rue Destrée, Godarville.
Une comédie dramatique en 3 actes et deux gaies en 1 acte, une opérette en 3 actes et une en 1 acte. — 100 chansons et monologues.

WAUTHIER Adhémar,
151, rue de Presles, Villers-Poterie.
Comédies dramatiques et gaies : Sept en 1 acte et trois en 2 actes. — Chansons, monologues, revues.

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

ORDRE DU JOUR DE LA SEANCE DU 7 AOUT 1954.

1. **A partir de 17 h. : Travail au Dictionnaire carolorégien sous la direction de M. Ar. Carlier.**
2. **A partir de 18 h. :**
   1. **Lecture du procès-verbal de la séance précédente.**
   2. **Lecture d'œuvres nouvelles.**
   3. **Après le Congrès de Liège.**
   4. **Exposition du livre wallon.**
   5. **Edition des chansons primées.**
   6. **Rapport détaillé sur les tournées de propagande et les cabarets. Prévisions.**
   7. **Cabaret de septembre.**
   8. **Cabarets radiophoniques.**
   9. **Liste des membres avec œuvres publiées.**

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
Téléphone 35.10.03 CHARLEROI

A.R.L.W.C.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION LITTERAIRE WALLONNE DE CHARLEROI

tenue le 3 juillet 1954, au Café du Beffroi, à Charleroi.

Etaient présents : MM. Van Cutsem, Carlier, Dehon, Barry, Lemaître, Genaux, Moreau, Joary, Mahy, Byloo, Charles, Chaltin, Mlle Franz, MM. Germaux, Launoy, Simon, Deburges, O. Bastin et Faulx.

S'étaient excusés : MM. Lempereur, Petrez, Molle, Fromont, Balle, Duijsens, Lemaire, Neufort et Nicolas.

De 17 à 18 heures, a lieu le traditionnel et toujours fructueux travail au dictionnaire, sous la direction de M. CARLIER.

A 18 heures, en l'absence des Président et Vice-Président, souffrants, M. VAN CUTSEM ouvre la séance proprement dite.

M. BASTIN nous donne lecture d'un délicieux poème dû à sa plume : « Ele va ramasser au tèri ».

M. VAN CUTSEM parle ensuite du Congrès des lettres dialectales de Liège (juin dernier) qui dut en grande partie sa réussite à la maîtrise de son Président, M. HAUCOTTE, qui fut toujours à la hauteur de sa tâche si délicate.

Il est à regretter cependant que, nous dit M. Van Cutsem, les questions traitées n'aient pas eu besoin d'être débattues, car ce qui fut exposé à Liège était toutes choses sur lesquelles les congressistes étaient d'accord d'avance.

Le problème qui a retenu le plus l'attention du Congrès fut « Le Wallon à l'école ». L'A.L.W. décide, à la lumière de ce qui fut discuté à Liège, de faire des démarches auprès de MM. COLLARD, Ministre de l'Instruction Publique, ANDRE, Député permanent, et PHILIPPART, Directeur de l'I.P.E.L., pour que soit donné dans les écoles normales un cours de Wallon (ne serait-ce qu'une heure par mois), afin de faire naître chez les futurs instituteurs le goût du dialecte et les amener ainsi à le faire aimer aux enfants sous forme, non pas de leçons à l'école primaire, mais en se servant du dialecte comme instrument pour l'étude du Français.

Pour la question des tournois dramatiques, M. LEMPEREUR nous fera un exposé lors d'une prochaine réunion.

Le projet de circulaire pour le recrutement de lauréats du concours du *Journal de Charleroi*, rédigé par le Président, subit une légère modification. La lettre sera envoyée en temps voulu aux intéressés.

M. BARRY se montre très satisfait du résultat de son concours et note avec joie que plus de débutants que de « chevronnés » lui ont fait parvenir de leurs œuvres.

La proclamation des résultats de ce concours aura lieu en septembre, lors de notre prochain cabaret.

L'exposition des lettres dialectales, à Liège, fut une réussite. Le Hainaut y figura à sa vraie place.

Lors de la venue de cette exposition, qui deviendra itinérante, dans notre province et surtout à Charleroi, il serait souhaitable que plus d'ouvrages puissent être exposés.

La séance est levée vers 20 heures.

LEYEZ PASSER LES AMOUREUS.

(D'après Louis LOISEAU)

I

Wètèz lès dalér tous lès deûs,
Avè leû p'tit cœûr a leû n'éche ;
Come o wèt bén qu'is sont eûreûs !
Rén qu' di lès vîr o z'èst binéche.
Etout, nè lès dèranjons nén,
Erwétons l' zè, mins a cachète...
C'èst a n' fèyont l' chènonce di rén
Qu'o rind sèrvice a l'amourète !

REFRAIN

Lèyèz passér lès amoureûs...
Ça chène si bon di yèsse a deûs !
(bis)

II

Ils-èvont la, s' tènant pa l' mwain,
Avè come dès p'tits-érs d'ârsouyes,
Ercèvant lès carèsses dou vint
Qu'o z'ètind mûz'ner dins lès fouyes.
Su leû voye i-n' wèy'nut qu' dès fleûrs,
O s'embrasse avè l' passion d' l'âdje...
Les bètches èrclamés pa leûs cœûrs,
N'est-ce nén 'n acompte dissus l' mariâdje?

III

Dè lès-awè vu la passér,
Dji sins co m' vî cœûr qui djibote,
Pa d'zous m' djilèt djè l' sins donsér,
A tout âdje l'amour ravigote.
Ça m' rappelle co, di nos vingt ans,
Lès eûres si doûces dè l' pourmènâde...
Il est d'djà bén lon no pruntemps...
Tout l' minme, come il djoûnèsse passe [râde !

Jean WYNS.

SOMBE DIMEGNE

Pa m' fignièsse, dji wéte tchér' èl drache
Ni djoquant nén, dispûs l' matin.
Et dji wès dins m' coû qu' ça s'istind
Lès basses èyèt lès grandès flaches.

Dji seû t'nu come in tchén a l' lache.
Dji dwè sôrtu, mins dji ratind
En maudichant, mwés, mau-contint,
Çu qu' nos lomons, l' pouri timps d' lache!

C'èst co in dimègne sins solia.
Pou l' mwès d' jwiyèt, bén c'èst du bia.
Si c'èst ça qu'èl bon Djeu nos offe...

Mins pouqwè tant m'è fé, mantin ?
Au lyeû d' pinsér, en filosofe,
Qu'après l' ploûve èrvénra l' bon timps.

N. LEMAITRE.

EYU ESTEZ, ASTEURE ?...

Vos m' dimondèz d' vos scrîre.
Mins qwè v'léz qui dj' vos diye ?
Dji n' sés ni brére ni rire,
Ni djouwer l' comèdiye...

Dji vos t'neus dins mès mwins
come ène boune peume d'awousse
èt dj' pouveus agnî d'dins,
pa t'tavau vo frimousse
bén clére d'honéte soya,
mins n'a fallu qu'ène eûre
pou m' fér d'vènu mouya...
Eyu èstéz, asteûre ?

N' vos-a fallu qu'ène eûre
pou foute ène brique dins l' viole !
Vos pouvèz bén l'iskeûre
èt l' passer al pètrole :
l'ârguèdène èst frochîye
èt l' djéndjole n'a pus d' cœûr.
Vous, qu'asteus si djintîye,
èyu èstéz, asteûre ?

Dji sés bén qu' dins la viye
faut sawè rîre èt brére
— il djâle mârîye sès fiyes —
agnî dins s' pougn èt s' tére,
mins n'avîz nén vu, m' fîye,
qu' dji n' sés condjî d' couleûr ?
Vous, qu'èsteus toute im' vîye,
èyu èstéz, asteûre ?

Vos m' dimandèz d' vos crîre...
M'avéz pris pou in sot ?
Intrè nous, lèyez-m' rire !
D'vont qui dji n' vos scrîje in mot,
vos vîrèz, fleûr flanîye,
il nîve tchér sul facteûr,
tous l's-ans d' vo vikérîye...
Eyu èstéz, asteûre ?

L' mannète cléreû dèl plouve
ride pad'zous l'uch.
Faureut pourtant qu' dj'asprouve,
si mwés qu'i fuche,
di prinde l'ér ène miyète,
rouvî — trèyin qu'o muche —
l' mannète cléreu d' vo lète
pad'zous l'uch.

L' mannète cléreû del plouve
ir'lâve vo lète
pad'zous l'uch...
Faura pourtant qu' dj'asprouve,
si malauji qu' ça fuche,
di fér rider m' planète
du costè dèl lumière,
pa l' crâye d'èspwêr
di l'uch...

b. g.

ÉTABLISSEMENTS
LÉON CARIAT
72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE
Tél. 32.17.09 - 32.49.67
PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

I FAUT MINTI

Quand, su l' tram, ène dondon vos mârche su lès ôrtias
Et qu' pou vos dîre pârdon... èle roudji... èle tafîye...
On wèt trente-chîs tchandèles èt on lyî trâw'reut l' pia...
Mins souriyant, on dit : « Ç' n'èst rén... dji vos in prîye ».
Ça fét bén... c'èst djinti...
Seûl'mint... on a minti.

Quand on va rinde visite a in pôve moribond
Qui n' da pu pou chîs-eûres avant d' passér lès brognes,
On lyi dit qu'i s'ra r'fét pou Pôques... ou pou l' Sint-Djon,
Qu'i gn'a pon d'imbaras, pour li, di s' câssér l' trogne.
Ça fét bén... c'èst djinti...
Seûl'mint... on a minti.

Quand vo matante di suc s'a mîs su s' trente èy yin,
Avè n' robe a câraus, in tchapia, ène vwèlète...
Ele èst léde a fé peu... mins on dit polimint :
« El' mode vos radjon-nit, matante... qué bèle twèlète. »
Ça fét bén... c'èst djinti...
Seûl'mint... on a minti.

Quand on tént ène coumére èt qu'on sint qui ça bètche,
S'èle ni vout rén ètinde... au lieu d'yèsse maucontint,
On lyi dit qui pour lèye, pou sès-îs, pou in bètche,
On est prèsse a dalér quér l' lune avou sès dints.
Ça fét bén... c'èst djinti...
Seûl'mint... on a minti.

Dins la vîye... s'i faleut n' dire qui l' pure vèrité
Et au cén qui l' mèrite... s'on doneut dès côps d' pougne...
I gn'areut yin d' dalâdje... on f'reut pu d' mau qui d' bén...
Mès djins, on dè vîreut, bén seûr, di toutes lès cougnes...
Pace qui... pou yèsse djinti...
I faut souvint minti.

Léo VICAS.

D'SU IN PORTRÉT D'AU CHRIST

Dj'èrwéte Christ, in pôrtrét qu'asprouve a yèsse mèchant
pou no r'prochî la-d'su, dji n' sé la qu'én mwé plan.

Les mwés plans qui lès-omes ont brichaudè leû vîye
a s' fé du mau yinke l'aute télcaup pou dès bièstrîyes.

Des bièstrîyes les disputes ou les pougnets stindus
qu'il vint n' soufèle jamés di pus qu' vos n' l'avèz v'lu...

Nos nos fiyons du mau!... Nos nos fiyons dès guères
èt nos vos l'èrprochîs quand nos pièrdons l'espwèr...

L'èspwèr qu'il a vo r'gârd adon qui nos punit,
qu'on s' vira ptête dimwin ène miyète mia voltî...

Mia voltî qu' vo n-amoûr a quinje su vo justice
qu'I n' sét pus nos r'maudit du momint qu'on z'èst trisse...

Di vos pîds èt d' vos mwains, ni muche-t-i nén les traus
pou nén no fé onteû d'awè clawè lès claus...

Tant qu'au caup d'èl pwètrine, si vos nos l' lèyèz vîre
c'èst qu' dins l' cœûr discouvru, il note va poulu lire...

Va p'lu lîre qu'èl portrét ni cache a fé du mwé
qui pou mia no muchi qu'I péye d' no rèbrassér...

Dji sé dès îs ètou qui dj'é souvint fé brére
èt qui n' sav'nut m' dè v'lu!... èn' do m' pitite coumére.

M.-A. FERE.

VOS ALEZ VOS MARIER

Ça fét qu' c'è-st-audjoûrdu qu' vos-alèz vos mârier!
Djusqu'asteûr dji vouleûs, maugrè mi, èspèrér
Qu'in djoû vos compèdrîz, vous qui-y-èst si djolîye,
Què dj' seus-st-amoureûs come on n' l'èst qu'in caûp dins s' vîye.

Quand dj' sondje qu'i gn'a deûs ans, dèdjà deûs ans d' çoula,
Nos d'aline bén-eûreûs in nos r'sèrant pau bras.
Quand nos n'astine qu'a deûs nos nos fyéns n' bone brassîye,
Intrè deûs bias projets pou-z-arîndji no vîye...
Vos n' vos-in rap'lèz pus, bén seûr, di tou çoulà
Vos-avèz r'cominci in-aute roman, pus bia!
Tous nos p'tits rendéz-vous, toutes nos p'titès fèrdènes,
Ç' n'èst pus pour vous asteûr què dès istwères anciènes;
Djè n' comte nén d' pus pour vous qu'èl' pus grand étranger
Puisqui c'è-st-audjourdu qu' vos alèz vos mariér.

Dj'ai beau fé tout c' qui dj' vous, djè n' sais nén m' mète dins l' tièsse
Qui c' t-a in aute què mi t' taleûr qui vos d'vèz yèsse
Djè n' sais m' mète a l'idéye qui quand vos-aurèz ri
Djè n' s'rai pus la pou vîr èl douce flame di vos-îs...
Vos p'titès mwins, pus jamais, vos n' lès m'trèz dins lès mènes
Eyèt djè n' pourai pus respirér vo-n-alène.
El musique dè vo vwès, çoula n' s'ra pu pour mi
Vos bras n' passeront pus m' coû tims qu' vos m' direz « m' chèri »!
Et nos n'indirons pus, in nos r'sèrant pa l' tâye,
Ramassér dès meûmeûres ou maraudér dès gâyes!...

Comint pléz roubliyî dès momints come ceûs-là
Comint pléz n' pus sondjî a dès djous t'ossi bias
Dès djoûs qui sont pus grands què l' pus grande dès mèrvèyes;
Dès djoûs come bén wér d'omes n'è d'ont vu dès parèyes,
Et qui l' rèstant di m' vîye èn' poura dèsfacér...
Eyèt c'ès-t-audjoûrdu qu' vos-alèz vos mariér!

Comint seûs-dj' co roci? Comint seûs-dj' co en vîye?
Comint in wèyant ça m' n-âme n'èst-èle nén partîye?
Comint l' bon Djeu si bon n' m'a-t-i nén fé mori
Pus rade què d' co vikér èyèt d' toudis soufri?
Alons, faura yèsse foûrt, faura prinde du corâdje
Et, arive qwè ç' qu'i vouye, dèscachî vo-n-imâdje.
Djè n' vous nén què dèmwin, si vos passèz dé mi
Vos- uchîche come in r'grèt dè vîr què dj'ai soufri
Djè rirai, djè tchanterai come dèvant d' vos conète
Gn'a nulu qu'advin'ra lès maleûrs di m' planète
Oyi, dèmwin dj' s'rai foûrt, mais pou l' momint si dj' bré
C'èst què c'è-st-audjourdu qu' vos-alèz vos mariér.

François LEMAIRE.

POUR VOS... POUR MI !

Çu qui fét l' pus d' brût n'èst nén toudis l' chwès,
Li grosse késse qui stone, c'è-st-ène pia d' baudèt.

o o o

In bribeûs satche bén souvint
In vaurén a sès skerpins.

o o o

Li cén qui fét n-n'alér s' caquèt
Pou n' rén dire, come in paroquèt,
On duvréve lyî mète in lokè.

o o o

Pinsér qu'on z-è-st-a l' tère au mitant d'ène sikaule,
fwèblèsse.
Mins èstant a l' copète, si cwère li rwè dès maules,
c'èst bièsse!

o o o

Wétîz l'ome bû, l'ome è colére,
Mèrvîye s'on n' dîréve nén deûs fréres?
Çu qui gn'a d' seûr leûs sérmints,
Yink come l'aute, sont sins lèdmwin.

BARON.

Les élecsions a Barboton

Mes chers amis,

Come vos l' savèz, ça s'ti les élècsions. Oh! n'eûchèz né peû : dji n' vos pâl'rai né d' politique, bé long d' la, dji m' va tout simplemint vos lire n' lisse élèctorâle d'in p'tit vilâdje stichi au fin-fond d' la Belgique.

Ça n' vaut né minme èl' pwène di dire ès' no. C'èst-in vilâdje di 500 habitants, tél'mint r'culè qu'i gn-a dès maujones qui n'ont né co l'élèctricitè. El' lisse comprind sept candidats èfectifs èyèt in suplèyant. Dji m' vas wéti d' lès r'passer tertous en r'vûe, en vos d'nant leûs nos, leûs mèstis, leûs qualitès èyèt surtout leûs dèfauts.

Couplet introducteûr.

Dji m' va vos raconter l'istwêre,
Vos n'astez né oblidji di m' crwêre,
Des candidats aux élècsions
Du p'tit vilâdje di Bârboton.

CANDIDAT N° 1 :

Arsène HIC... Fârmacien, spécialisse des pulules pou l' touss' ... c'èst d'aiyeur pou çoula qu'il èst président d'èl' corâle. Il est premî d'sus l' lisse pasqui il èst toudis premî dins tout. Il a toudi stî premî a s'cole, c'èst toudis li qu'èst premî d'sus l'uche au matin, èt il èst surtout premî pou r'cevwêr les liards di ses ôrdonances.

Promesses. — N' boune limonâde purgative pou r'nètchî a fond tous les céns qu'auront vôtè pour li.

Couplet d' l'opôsicion.

Arsène Hic, fârmacien d' malheûr
Padri s' comtwèr, ès' mwain d'sus s' cœur,
Nos vind ses drogues èt ses pôssions
Pou satchî tout no pognon.

CANDIDAT N° 2 :

Dr. PILORECK Tom... Président di l'assistance publique. Oficiè d' l'ârmée du salut. Docteur en mèd'cine. Mèd'cin en doctrine. Il est tchènu. Min i faut qui dj' vos s'plique. Il aveut pièrdu l' mitan d' ses chfeus èyèt il a pièrdu l'aute mitant en cachant d' les fé r'poussî.

Promesses. — S'il èst nomè : n' sèriye di piqûres au chwès.

Couplet d' l'opôsicion.

Piloreck Tom, c'èst-in mèd'cin
Spéciyalisse dèl' vèssîye èt des reins,
Si dèl' prostate vas astèz pris,
A l'ètèrmint i s'ra premî.

CANDIDAT N° 3.

Gèrard NIOM... Horticulteûr, c'èst l' pus riyaut du villâdge. Malheureûs'mint, il èst- arivè come ses fleûrs a l' nouvèle séson : il a toudis s' visâdje rimpli d' boutons.

Promesses. — S'il èst nomè, n' bell' potéye di crisantèmes au r'çuveû d' contrubutions.

Couplet d' l'opôsicion.

Gèrard Niom, didins ses fleûrs,
Ses bégonias èt ses pwès d' sinteurs,
Pou yèsse nomè vout yèsse premî.
Qu'i d'meure su s' moncha d' feumî.

CANDIDAT N° 4.

Hector LODGE... Orlodjî, 58 ans, 95 kgs; c'èst-in ome di pwès, il a in fameus cadran, pourtant s' feume èst come èn' èwîye. S'il èst v'nu aus élècsions, c'èst pou s'avancî n' miète pasqu'il astaurdje toudis.

Promesses. — S'il èst nomè mayeûr, i remplac'ra gratuit'mint li r'sôrt di l'ôrlodge di l'istâcion qu'èst distraquîye dispus 15 ans. Ainsi, gn-a pus persone qui rat'ra s' train.

Couplet d' l'opôsicion.

Si vos nomèz Hectôr mayeûr
Di vos malheûrs vos astèz bé seûr
I voura vos r'monter si faurt
Qu' vos n'aurèz pupon di r'sôrt.

CANDIDAT N° 5.

Victôr KAURIN dit Toto (Toto Kaurin)... Boulindji-pâtissiè. In ome vif come l'èclair min qu'a yeû tous les malheûrs. Pou cominci, i s'a mariè a 18 ans, s' bèl'-mére lyî da fé pîre qu'a pinde. In bia djou, din' in momint d' colére, i lyî a stitchî s' tièsse din l' méye a l' pausse. Quand on l' la yeû r'satchi, èle aveut pièrdu s' rèstèli èyèt l' lèd'mwain on r'trouveût des dints dins tous lès pwins du vilâdje. Toto d'a d'meurè tout baba. I s'a mi su l' lisse pou ratraper les pratiques qu'il a pièrdus a cause des dints di s' bèle-mére. I promet d' fé ravaler les pris du bûre, des oûs, dè l' farène, du suc', èyèt garantit tous ses pwins sins côrps ètrangès.

Couplet d' l'opôsicion.

Atincion a Toto Kaurin,
El' boulindji toudis dins l' pètrin
S'i promet d' ravaler les pris
Bé seûr qui s' pwin s'ra raussi.

CANDIDAT N° 6.

Auguste ANCILE ... Kinkayî, martchand di stûves. Ça, c'èst yun qu'a yeu l' tuyau. Gn-a deus ans, i d'aleut co a l' sonète, mins in bia djoû, il a foutu l' sonète din l'istûve, èyèt il l'a r'vindu... né l' sonète, l'istûve. Dispûs, i continue à des vindes. Ses afêres ont si bé stî qu'i roule dins n' Stud... Stud... comint ça y est Studbaker, co bé qui dj' sondge a Josèphine. Oyi, èt i fume des cigâres come ça.

C'èst co pîre dispû qu'i s'a lanci dins l' butagâz... ça gâze... ça gâze aussi faurt qui l' feumî da Nèstôr.

Promesses. — In alume-gâz élèctrique à les céns qu'ont l'élèctricitè. A les autes... in paquet d'alumètes.

Couplet d' l'opôsicion.

El kinkayî va vos r'luver
En' vos lèyèz né influencer
S'i donne l'alum'-gaz come cadeau
C'èst pou qu'on z-achète èl' rèchaud.

CANDIDAT N° 7.

Félisse COLE ... Instituteûr dins l' côrps enseignant. C'èst drola qu'i done des cours. C'èst l' pus grond des candidats : 1 m. 98, pèsse 60 kgs. I s'a mis d'sus l' lisse ré qu' pou n'afêre. Eyèt v'ci l' motif. S'i gn-a 10 ans qu'i tét s'cole, i gn-a 10 ans qu'i prétche a l' comune pou qu'èle fèye ragrandi les- huches di s' batimint qui n'ont qu' 1 m. 80 (i gn-a 10 ans qu'i pète ès' tièsse, tous les djoûs au matin, èyèt i d'a bé pou n' heure a n' né sawè fé façon d' ses arsoûyes qui riye'nut pou s' foute di li). A l' fin, i d'a s' sau. S'il èst nomè, i vout qu'on fèye des huches d'au mwins 2 m. 25 dins toutes lès nouvèlès bâtises du vilâdje.

Couplet d' l'opôsicion.

En' votèz nén pou l' mésse di s'cole
Pace qu'i n' s'ra né toudis mésse di s'col.
Si ça est trop bas pou rintrer
I n'a qu'a r'tirer ses solés.

CANDIDAT N° 8 (dérin candidat).

Lèyon LINCI ... Chômeu d' profession, 50 ans, premi èt dérin suplèyant. (Gn-a qu' li). Ça, ç'a stî l' vayant des vayants : il a cominci à travayî à l'âdje di 14 ans èt i n'a né pièrdu n' seûle djournée djusqu'à 18 ans; malheureus'mint, à ç' momint-là, gn-a yeû n' crise tèripe, èt à l'heûre d'audjoûrd'hu, i n' d'est né co r'tapè. Gn-a 32 ans qu'i va pwinter èt i comince à d'awè s' sau; c'èst pou ça qui, quand i s'ra mayeûr, di-sti (il est seûr d'awè l' majoritè, d'ayeûr il a tous les chômeus pour li), i mètra tous les chômeûs à l' pension, à 50 ans... pour yeûs' s'erpôser.

Couplet d' l'opôsicion.

Si vos nomèz Lèyon mayeûr,
Mes braves djins, si vos astèz seûr
D'awè n' pension à 50 ans,
El' sène dispas'ra 10.000 francs.

Evidamint, tout ç' qui dj' vos raconte èst faus, èyèt c'èst pou ça qu' nos avons in :

Couplet d' conclusion.

Si vos d'alèz dins ç' vilâdje-là,
Vos n' trouv'rèz jamés les candidats,
Les candidats aux élecsions
Du p'tit vilâdje di Barboton.

Ghislain NICOLAS.

SOBRIQUETS DE LEERNES

Ane-Djo — Anne-Joseph.
Françwès Babète — (W. Babète = Elisabeth).
èl bara.
èl barbè — Les descendants : les b.
Batisse à baudets — (Meunier). Voiturier; un âne tirait sa charrette.
bécha — (Williame). Hypothèse : bé cha = bien ça, en picard.
bèlète — (Tilmant). Le grand-père d'Emile Tilmant piégeait la belette.
èl bèrdjî.
èl bèri — (devenu lieu dit : èl mézon du bèri. Ailleurs, on relève bèri = Hubert. Comparez djosi = Joseph).
èl bèro — (Lixon).
Bèrt Djârnau — (Hubert Hiernaux). Hypothèse : un ascendant se serait appelé Djan R'nau.
Bèrt l'ancyin — (Hubert Wiart).
bidau — (André, de Marlière).
èl bitche — (Deprez). Rosine et Aline du b. Le nom de famille Biche existe à Anderlues.
les blancs — (Renard). La mère avait une tête toute blanche. Le mari et les enfants étaient connus sous l'épithète collective « les blancs ».
èl blanc Durieux — Ses enfants : Horace et Florence du b. (W. blanc = blond clair).
èl blanc d' l'Espinète — (Husson). Domestique à la ferme de l'Espinette.
bôlète — (Bienfait). Colas b.
èl bon dieu du paradis — Guérisseur, passait pour sorcier. Habitait au l.d. Paradis, à la limite de Fontaine.
èl bonî — Gusse du b. (W. bonî = bonnier).
èl borain — (Fontigny).
èl bosse — (Malengrez). Originaire de Montignies-le-Tilleul, où l'on trouve le même sobriquet.
èl boukelot — (Anus). Diminutif de bouc?
a l' bréje — Cabaret situé au long des bois, où l'on se chauffait au moyen d'un foyer ouvert, alimenté au bois.
èl breton — (Ferdinand Bertinchamps). Ainsi nommé à cause de sa petite taille, par comparaison avec la vache du type breton.
èl brokète — (Dagnelies). On immobilisait la clenche de sa porte au moyen d'une broche de bois. Juliète dèl brokète. A l' brokète : l.d. à Monceau-sur-Sambre, sans explication.
buzète — (Boulanger). Un fermier de ce nom se rendait aux offices du dimanche en haut de forme (bûze). Il inaugura à Leernes la « demi-bûze », chapeau de feutre mat de modèle plus réduit que la « bûze ». Plaisamment, la nouvelle coiffure fut dénommée « buzète ».
èl cake.
èl capitène — (Pierre Yernaux). Sa servante : Rôsine du capitène (Brognet).
èl caporal — (Fernand Leroy). L'intéressé n'a jamais appatenu à l'armée ni à la garde civique. On ignore l'origine du sobriquet, qui est héréditaire.
carabô — (André).
èl casino — Cabaret tenu par Maindiaux autrefois. Les filles : Aline, Angèle du casino.
cayô d' bos — (Cauderlier). On dit qu'il faisait des comparaisons fréquentes entre bois et caillou. A comparer avec « cayibo », sobriquet à Montignies-le-Tilleul.
Chachâle ou **Châle-Châle** — (Charles Piraux). Etait bègue.
chanchon — Sobriquet devenu lieu dit, à l'est du cimetière.
èl chaudronia — (Dexpert). D'origine auvergnate, vint s'établir à Leernes comme rétameur, réparateur d'ustensiles en fer blanc et de parapluies. Même sobriquet de même origine à Montignies-le-Tilleul.
chinouni.
chou — (terme affectueux). Juliène du chou.
èl cinse dèl pètite misére — Exploitation de rendement médiocre.
Zirè Cirau — Cordonnier, cirait les chaussures qu'il avait réparées avant de les remettre aux clients, d'où le sobriquet. Cependant, il y a le nom de famille Sirault, issu du nom d'un village du Hainaut.
èl clêr — (Lambotte). Clerc chantre. Son fils : Gustâve du **clêr.**
compére — Etait petit et maigrelet. Sa femme : Laliye Compére. Sa fille : Gèlique Compére.
èl cote à câraus — Désigne à présent une métairie sise sur le chemin allant du Cou au Paradis.
èl cou — (Alexandre Lebrun). Devenu lieu dit, la maison du Cou étant sise à la jonction de la rue de Fontaine et de la rue du Paradis.
coyî — (Sohier). Défaut de prononciation pour « Soyî », forme wallonne de Sohier?
cramiète — Avait le menton prognate (W. cramiète = menton proéminent).
èl crasse pipe — Femme qui fumait une pipe culottée.
èl crawô — W. crawô = corneille des rochers.
dèrinète — (Dehon). La famille : les d. Diminutif de Zandrine?
didi — le nom reste attaché à une source du bois de Leernes : el fontène didi. Diminutif d'Alexis? Même sobriquet à Monceau et Gilly.
Djan du Gau — El gau : l.d. à Leernes.
Djan-Louwis — (André). Les petits-fils : les Djan-Louwis.
Djan pètit cinse — (Van Leereghe). Flamand immigré, parlant mal la langue de l'endroit, il exploitait la fermette dite « pètite cinse ». Il se désignait lui-même par l'expression : Djan Pètit cinse. Il chassait les enfants qui osaient pénétrer sur son bien. Pour se venger, ceux-ci chantaient sur l'air de Cadet Roussel :

Djan Pètit cinse a quate mézons
Toutes ercouvertes dè brin d' pizon
etc.

Djan qui trote — (Jean Renard). Il avait une marche rapide et à pas menus. Son fils : Piêre Djan qui trote.
èl djo — Abréviation de Joseph?
Bâtisse dôminé — (J.-B. Wiart). Le mot revenait souvent dans ses propos. W. dôminé = certes, à coup sûr.
Dônat — (Bataille). Prénom du grand-père maternel Dônat Gilbart. Les descendants : les D.
Gusse Donis' — (Auguste Ghislain). Sans doute du prénom d'un ascendant. W. Donis' = Adonis.
Mariye Doudi — (Lixon). Défaut de prononciation pour « toudis ».
Driyin dèl Malaviséye — Il y a à Leernes une ferme dite de la Malaviséye, dénomination fréquente en toponymie.
èl flamind — (Louis Deprez).
èl francès — (Marion). Originaire de Solesmes (Aisne).
Furcy — (Mahieu). Prénom d'un ascendant.
gadoye — (Brulet). Sobriquet passé à la métairie qu'il occupait.
Garite — (W. = Marguerite).
gnacrawe — (Gustin Doudi). Ivrogne, entrait dans de violentes colères. Au cours de ces emportements, on lui entendit prononcer ce mot incompréhensible. Même sobriquet à Landelies.
gôgna — Il existe un nom de famille Gognaux « Les gaunias »: sobriquet collectif des habitants du Roeulx, c'est-à-dire les jaunes.
Pauline du grain d' cafè — (épouse Jacobs). L'intéressée ignore l'origine de ce sobriquet héréditaire.
èl grand marchau — Maréchal-ferrant.
èl grand pachî — (Lauvaux). L'habitation est entourée d'une vaste prairie. Les occupants sont désignés comme étant « les grand pachî ».
èl grèlè — (Durieux). Passait pour être assez regardant. (W. grèlè = avare).
èl gros Emé — (Durieux-Maghe). Prénom Aimé. Etait corpulent.
èl gros Françwès — (Vilain). Même origine.
èl gros gayî — (Finet). Occupait la ferme du gros gayî (W. = noyer) sise à la Plagne.
èl gros Henri — (Lété). Très corpulent.
les inocints — Lors du lotissement des terres, les acquéreurs ont dû, par suite de la faillite d'un notaire, payer le prix

une deuxième fois. (W. inocint = niais).
Jènîye clitchète.
kéjin — (Achille Delbruyère). Forme wallonne de Kaisin? A Châtelineau : kôjin. Sobriquet « les kèjines » à Montignies-le-Tilleul.
Laurance dèl closure — (Bataille). La maison qu'elle occupait était au milieu d'un enclos (W. closure = enclos).
Laurance du p'tit tukwè — (Bataille). Elle occupait une maison chauffée au moyen du foyer primitif (W. tukwè).
èl leup — Origine : mauvais caractère de l'individu.
Lèyande — Du prénom Léandre. Les descendants : les L.
Lèyon plokè — (Clause). Défaut de prononciation : plokè au lieu de pouqwè.
Françwès du loche.
Magalote — (Jouveniaux).
maja — (Dubusy). El gros maja.
makè — (Renson).
èl malin — Les descendants : les m.
mamâr — (Boulanger). Origine : mauvais caractère de l'individu. (W. mamâr = personne d'un commerce difficile).
èl marchand d' vatches — (Vanswevelt). Origine : sa profession.
èl marchau — (Dumont).
èl marchau — (Mirgaux). Sa fille : Adèle du m. La fille de celle-ci :Rôsine du m.
Mar-Djo ainsi — (Marie-Joseph Brognez). Elle intercalait continuellement le mot « ainsi » dans sa conversation.
èl mau r'tchaufè — El blanc du mau r'tchaufè.
èl mau stitchi — (Deltenre). Son logis était mal situé. Sobriquet fréquent au pays de Charleroi.
èl mayeûr — (Deltenre).
Châles Mèri — (Charles Piraux). Du prénom d'un ascendant Merry?
Mitchî pressî — Mitchî = Michel. Pressî = ?
Miyot — (Malengrez). Les cins d' Miyot. C'est un lieu dit.
nanje — (Dubusy). El gros nanje. Origine : em'n ange?
Noré Firine — Sa femme se prénommait Zéphyrine.
Noré Prèya — (Honoré Flavion). Préat est sans doute un nom d'ascendante.
èl nwâr minnâdje — La ménagère était peu soigneuse et l'allure de la maison s'en ressentait.
èl nwâre godiche — épouse Lixon, qui se coiffait d'un bonnet noir. Les enfants : les nwâre godiche.
pâpa — (Gillard). Etant jeune, disait « papa » aux hommes.
èl pâpe — (Hubert Wiart).
Papleû — Sans doute le nom d'une ascendante. Le nom de famille Papleux a existé à Leernes.
pélon — (Jouveniaux et Tainmont). Marîye pélon. (W. pélon = poêlon).
èl pèrou — (Leclercq). Mot fréquent en toponymie. Il désigne un endroit pierreux.
èl pètit clêr — Plafonneur-plâtrier de son état, on ne lui connaît aucun lien avec la profession de clerc-chantre.
les pièssintisses — Appellation donnée aux partisans du maintien des sentiers (W. pièssinte) qui sillonnaient le village alors que le conseil communal voulait les supprimer.
èl pirou — A Goutroux, nom de famille Pieroux, prononcé « Pirou ».
pisse — Djan et Tin (Célestin) pisse, deux frères.
pokè — La famille : les p.
Poldine — (Jennequin). Du prénom Léopoldine.
Popôl — (Gueuse), prénommé Léopold. Son fils : Paul Popôl.
potè — (Gillard).
Rôsa potéye — (épouse Louis Leroy).
èl rat — (Carlier). El blanc du rat.
èl réguè.
Renèle — (Lefèvre). Renelde, prénom d'une ascendante?
richau — (Tainmont). Du l.d. la Hutte.
èl roucha Durieux — Ses filles : les roussètes.
èl roucha nènè — (Alexandre Sohier).
èl roucha pauquè — (Vandestricht).
èl roudje casaque.
Rorôse — Diminutif de Rose.
èl royin — (Hubert Tainmont). Boutiquier, tenait une comptabilité sommaire de ses ventes à crédit : une craie lui servait à tracer des lignes (W. roye) sur la porte ou sur le mobilier de la boutique.
Rufin du marchand d' bûre — (Michel). Profession de l'ascendant.
Fernand souvrè — (Fernand Marcelle). Défaut de prononciation : souvrè pour soufflet.
èl soyeû — (Delaitte). Scieur de long. Ses petits-enfants : les s.
èl soyeû — (Sohier). Jeu de mots sur la forme wallonne du nom de famille Soyî.
èl tayeûr — Sa profession.
tchapla — L'intéressé portait un chapeau de feutre mou au temps où la casquette était généralement la coiffure des petites gens.
èl tchat — (Dehon). Les descendants : les tchats.
tchintchète — (Dupret).
Batisse tchitchi — (Sohier). L'intéressé était contrefait et simplot.
Tintin — (Célestin Hanart). Les descendants : les t.
Titine — (Célestine). Son fils : Bert Titine.
Tôryin — (Victorien Durieux). Les descendants : les T. La ferme paternelle : el cinse T.
tôtô — (Alexandre Maghe).
èl toûrneû — (Tainmont). Tourneur en fer. Les descendants : Zande, Pauline du t.
Venant — Prénom. Les descendants : les V.
èl vièye — (Tainmont). La mère a connu un âge avancé. Ses enfants : Norè dèl vièye, etc.
Yon-Yon — (Arille Clause). A tenu dans une pièce wallonne le rôle du personnage nommé Yon-Yon.
Zande Djansguin — (Alexandre Ligny). Origine : Jean Seguin ou Esgain, nom d'ascendant?
Zande du Trîcô — Lieu dit à Leernes.
les zoutrèles (ou les-outrèles?)

A. C.

LI LEU ET L' GADELOT

A dèfaut d' bèdot, on mindje dèl gate.

In gadelot tûtait in ptit côp
Dins in fayé richo,
In leup qui n'avait nén mindji s' sô
Arive èt tchét su s' dos.
— A quî as-ce dimandé
Po vnu bware véci?
Dit-st-i l' grand sins-mwé.
Fout l' camp di-d'ci,
T'as fét man-nète mi eûwe,
Dji m' vas t' mougnî tot cru!
— Mossieû, dit-st-i l' gadelot, tot bleuw
Di peû, n' fuchîz nén si tièstu.
Poqwè vos mwaîji po si wére?
Wéz, l'eûwe court di m' costé,
Si v-n'èstîz nén si en colére,
Vos vîrîz qui dj' n'èl machure nén.
— C'èst dès mintes, mau-èlevé!
Dayeûr, ti m'a stî mèprisér
Li pus qu' t'as seû, l'anéye passéye!
— Seigneûr! Quén mwaîche pinséye!
Dj'èstais co dins lès chous,
Dj' prinds co l' tète tos lès djoûs.
— Si ç' n'èst nén twè, c'èst t' frére.
— Dj'en-n'a pon! — D'abôrd, c'èst t' mére.
Ele m'a traîti d' galafe.
Dji m' va t' foute ène bârlafe
Divant di ti scôrsî
Et d' t'avalér. Saye co d' cranki!

Sins balzinér, li leup l'èpwate,
Li discopèce èt l' boulote,
Tièsse, queuwe èt pates,
Sins lèyî ène faflote.

MORALITE

Li gadelot :
Si t'ès pau fwârt, pète èvoye!
Li leup :
E co todis dèl gate!

Dominique FRANCE.

LI FOSSEU

Lès clokes triboulenut dins l' grignerîye do matén, a grands côps d' maleûr èt d' disbaûtche. Li vîye Lisa èst mwate. Dins l' cimintiére, li fosseû vént dè li achèvér s' trau, ousqu'èle pôrait dwârmu a s't'auche èt tot s' contint.

En-n-a-ti vèyu arivér des conechances, au pachi cokia, di tos lès âdjes et d' totes lès sôrtes. Des bribeûs, mérseûs come des tchéns, èt qu'on stitche dins in cwén pièrdu, li pus lon d' l'intréye, sins cwè ni pîre, qui dès-yèbes po les rascouviè, èt pus taurd sakants pichoulis; les gros Mossieûs ou bén leû feume qu'on amwin-ne en auto po z-è yèsse pus rate quite, et qu'on wéte mète, sins lârmes, dins l' pu bia des cavaus, à l' Tossént, on dôrait ène drénguèle au fosseû, po qu'i rnètîye li pus gros. Pwîs, lès èfants, chûs pa tos les scolîs et dès ptitès fèyes muchîyes di blanc, moncia d'andjes qu'ont l'ér' di mwin-ner li ptit Jésus è tère.

Chaque côp, l' fosseû ratind dé l' fosse, et s' keûr si trind en sondjant au cén qu'ès stauré, sins vîye dins l' trisse vacha, èt qu'i duvrait stofé dzo des chipeléyes d'aurzie et d' cayaus.

N'aront-is nén trop frèd l'ivièr? Quand on z-è mwârt, on n' sint pus rén dist-on, mins quand min-me, i n'èst nén seûr, li vî Françwès.

Pacôp, i s' pormwînne, d'in cwén à l'ôte dins tos lès mwârts, i sont-st-ène miète da li dispus qu' sont là, n'èst-ce nén l' seûl qui n' lès rovîye nén, n'èst-ce nén li qui rnètîye lès céns qu'on n' vént pus vôye, pôvès fosses, totes neuwes, sins fleûrs, à l' pîre findeuwe, ousqui l' ploufe muche po z-aler r'tchaîre è tère come dès lârmes. Pus lon, c'èst l' djon-ne comére qui ratind s't-ome ou bén s' galant, i li avait promètu dins sès dairéns momints, mins i sét bén, li, Françwès, qu'i gna longtins qu'èle èst rovîye dilé ène ôte... c'èst l' vîye.

Et tos lès pôves pitits, n'èst-ce nén zèls qu'il ètind somadjî, par gnût dins sès rèfes, is duvenut awè peû, sins leû manman dins l' nwâricheû dèl tère, èst-ce po brére ou po leû z-èvoyî leû vènéye qui lès fleûrs clinsenut leû tièsse si fwârt après tère, come li fosseû stampé divant yin d' zèls, tot penaud èt qui marmone : priére ou consolation po l' cén qui dwat? Qui-ce qu'èl dirait.

Mins audjoûrd'u portant, c'èst co pîre qui todis; Lisa, ç'a stî s' preumère comére, èt c'èst totes sès bèlès sovnances qu'il ètère avou lèye; lès pormwinâdes su tchamps, su vôyes, lès clérs di lune dizo l' vî saû, les preumîs mots d'amour, lès bètchs, à l' vole, à catchète dèl manman.

Come èle èstait djolîye, li ptite macrale, èt djintîye èt glauwène, come i l' vèyait voltîye!

N'a-t-i nén rèvé qu'èn-ôte li a scroté, èt qu'èle l'a lèyî fé, binauche, roviyant çu qui n'èstait qu'ène pitite amourète, pinséve-t-èle, in galant d' ducause qu'on rabrèsse po rire, po s' pléji.

Audjourd'u, èle èst vneuwe au dairén rendez-vous qu'èle avait doné a s-t'ome sins sondjî qu' c'èst l' Françwès qu'èle troveréve li preumî. Pièrdu, i wête vinu l' nwâre tchèrète qui bârlaûtche, à rbons su les cayaus, come si vî keûr su ses sovenances. Gn'a qu' quate pèlés po l' chûre, des-abutuwés qu'amin-nenut tot l' monde po s' pormwin-nér, ène vijène èt... dji n' mi brouye nén... non... c'èst s' tchén! On a bén vlu l' tchèssî, mins il a dmèré, fidèle come todis, si d'mandant ousqu'on mwin-ne si mémére.

Co sakants orémus èt tot l' monde èrva, tint qui l' fosseû s'asgligne dé l' bièsse èt li raconte si pwin-ne, pwîs tot doucètemint, comince si léde bèsogne. Come èle èst pèsante, li djane tère, èle dwè li fé mau en tchèyant!

Au gnût, i rvérait avou sakants fleûrs qu'il a coudu dins l' bwès, li djoû di dvant, fleûrs totes sémpes : tchanbaréyes ou brôyes di tchèt, èt tot doucemint por lèye tote seûle : « Wéz, Lisa, èles ni sont nén fwârt bèles, mins come vos n' n'avîz pon, dj'a pinsé qui ça vos fréve pléji, quand min-me... »

Dominique France.

NOUVEAUX ACADEMICIENS WALLONS.

La Société de Langue et de Littérature wallonnes a procédé à l'élection de quatre membres titulaires en remplacement de feu Ch. Defrecheux, Jos. Closset, le Docteur Marique (alias Aimé Quernol) et Marcel Fabry, trois Liégeois et un Namurois (mais oui, s'il a écrit en français liégeois, l'auteur de « Toussaint de chez Dadité » est né et a passé son enfance dans la Basse-Sambre).

Ont été élus : MM. Octave Servais et Robert Grafé, de Liège, Léon Warnant, d'Oreye, et le Rév. Père Jean Guillaume, de Fosses avec qui nous nous réjouissons d'un honneur et, espérons-le, d'une charge qu'ils méritent indiscutablement.

x x x

Sans jamais avoir vu **M. O. Servais,** — si, peut-être, dans un groupe, à Châtelet, en 1932, au Centenaire, Octave Pirmez, — nous lui devinons, à ce Liégeois exemplaire, un visage ardent et grave et doux et fier, celui qu'il prêtait à la Wallonie, à Pâques 1924, quand il signait un essai sensible et documenté sur « Joseph Vrindts, chantre universel de Wallonie ».

La Société de L. et de L. wall. se devait aussi d'appeler M. Servais en son sein pour son admirable attachement au Prix biennal de la Ville de Liège, dont on peut et doit dire qu'il est l'âme.

x x x

Avec notre camarade **R. Graffé,** professeur, poète et homme d'action, c'est un autre Liégeois de race qui entre à l'Académie.

Nous avons apprécié particulièrement son travail, avant 1940, à la société historique pour la Défense et l'Illustration de la Wallonie, et après la Libération dans le sein de l'extraordinaire mouvement qui se développa, à Liège, en faveur de l'emploi du wallon à l'école. Depuis deux ou trois ans, R. Grafé s'est donné, en outre, à l'établissement de rapports permanents entre les philologues et écrivains du domaine roman (Wallons, Occitans, dialectisants italiens).

x x x

M. L. Warnant est diplômé de la Section de Philologie romane de l'Université de Liège. Ancien assistant du professeur Louis Remacle, professeur de langue espagnole à l'Ecole moyenne supérieure de Commerce et d'Administration de la Ville de Liège, il est actuellement en voyage d'études à Paris, où il suit les cours de l'Ecole normale supérieure. Il est l'auteur d'importants travaux sur son dialecte natal et, ce qui lui valut le Prix biennal de Littérature wallonne 1953 de la Ville de Liège, de deux recueils poétiques, « Toûbions » et « Blames èt Foumîdes ».

Il sera notre plus jeune académicien wallon.

x x x

Le Révérend Père Guillaume, de Fosses, appartient à la jeune école poétique intellectualiste, comme le précédent.

Nous avons déjà écrit, ici, combien grand était le talent de l'écrivain qui signa « Djusqu'au solia » (Prix biennal 1950), « Grègnes d'awous » et « Aurzîye ». Ajoutons que le Père Guillaume est docteur en philosophie romane.

x x x

Vous demandez : Et le Hainaut ?

Il n'a pas à la S. de L. et de L. wall. la représentation correspondant à sa richesse et à son activité. Il ne l'aura point tant qu'on y respectera, pour les élections, le principe selon lequel à un Liégeois succède un Liégeois, à un Namurois, un Namurois... attendu que la répartition « idéale » des sièges s'effectua au moment où l'Ouest wallon se pliait seulement aux exigences de la science philologique et de la littérature dialectale.

E. LEMPEREUR.

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deull) TÉLÉPH. 31.46.77

RASCOU-LE.

Li roussia Paul du roudje, vout s' foute di Kanbrote qu'a pièrdu sès tchfias.

— Bén, m' fu, t'ès st-arivé trop taurd pou l' distribution dès pwèls !

— Ene miyète, Paul, i gn'avait pus qu' dès roussias, èt dj'èn-n'ai pont vlu, pace qui ça sint mwé au solia !

B. F.

A L'INNOVATION de Charleroi
on trouve toujours quelque chose de
MIEUX

LE FRANÇAIS ET NOS DIALECTES

LA SAGESSE.

Depuis le temps où le Verviétois J. S. Renier rêvait d'unifier nos dialectes en une langue littéraire digne des plus hautes ambitions, — sans doute fut-il frappé par l'exemple et la réussite de Mistral, — il n'a point passé de génération qu'un écrivain ou deux, voire plus parfois, n'aient repris la même aspiration, qu'un intellectuel ou deux ne se soient laissés emporter par une foi trop imaginative.

Mistral avait épuré et enrichi admirablement le parler d'Avignon. Aujourd'hui, s'affirme dans tout le Midi un mouvement à la fois savant et littéraire qui veut unifier les parlers occitans en une langue d'Oc, expression d'une haute culture, apte à collaborer avec la culture française, sans la concurrencer.

Cette volonté a suggéré à un rédacteur de « Marche romane », l'excellente revue trimestrielle de l'Association des Romanistes de l'Université de Liège), 68, r. Fond Pirette, Liège), de pertinentes réflexions, que nous mettons avec un plaisir évident sous les yeux de nos lecteurs, spécialement de nos écrivains et professeurs, afin que les uns et les autres y trouvent lumière ou confirmation.

E. L.

« En ce domaine de la juxtaposition d'une langue de culture et de langues régionales ou locales, la sagesse consiste, pensons-nous, à respecter deux principes fondamentaux, imposés par la réalité même des faits, locaux, nationaux et internationaux :

1. Quand la géographie et l'histoire nous favorisent tant que de nous faire parler de naissance ou par éducation une langue illustre, nous nous appauvririons nous-mêmes si, aveuglés par une passion régionaliste étroite, nous renoncions à cette langue ou si par des maladresses nous préparions inconsciemment quelque renonciation future.

2. Si, d'autre part, nous avons la chance d'appartenir à une région qui possède encore son parler propre, nous nous appauvririons tout autant en renonçant à celui-ci, par orgueil nationaliste, ferveur unitariste ou tout simplement par mépris de ce qui est humble et populaire.

La sagesse consiste à se tenir à mi-chemin entre l'exaltation locale et la dévotion exclusive à la grande langue.

Or, il nous paraît que tendre à la transformation de parlers locaux en une langue de culture, alors qu'il en existe déjà une autre dans le pays, ferait nécessairement pâtir cette dernière. Il est impossible qu'il en soit autrement, malgré les déclarations sincères qui prétendent le contraire. Les parlers locaux eux-mêmes souffriraient de l'unification projetée : par rapport à cette langue tirée d'eux-mêmes en les associant artificiellement ou en proclamant la prééminance arbitraire de l'un d'eux, ils se trouveraient dans la même situation où ils se trouvent aujourd'hui par rapport au français, une situation inférieure, dédaignée, avec cette aggravation qu'ils souffriraient de la concurrence de deux langues de culture et non plus d'une seule.

L'unification même des parlers locaux ne pourrait que nuire à ce qu'ils ont d'individuel, c'est-à-dire à ce qui fait tout leur prix. (1)

Enfin, le prestige passé de ces parlers, l'existence même de leur unité passée ne peuvent être opposés à la réalité présente, où **ce qui importe est** moins la position subalterne des parlers régionaux que **l'existence vivante et florissante du français** qui suffit à l'expression de tout ce qui est du domaine de la haute intellectualité et de la pensée internationale.

Est-ce à dire qu'il faille sacrifier les parlers régionaux à la langue illustre ? Certes non. Ce serait dépouiller le peuple de ce qu'il a de plus spontané, de plus expressif, ce serait effacer pour beaucoup de régions les traits pittoresques qui les individualisent.

Là où le parler local existe encore il faut enseigner à l'aimer et à le cultiver (ce qui ne se fait pas (2) en Wallonie), **il faut cesser d'apprendre à le mépriser** (un des bienfaits de la loi Deixonne (3), en France), **il faut lui ouvrir des écoles, à titre facultatif ou même obligatoire selon les circonstances, qui varient d'un pays à l'autre.**

Mais de là à en faire la matière d'une nouvelle langue illustre, il y a de la marge. »

---

(1) Et sur le plan de la création littéraire, les chefs-d'œuvre du Malmédien Bragard, du Verviétois Hurard, du Liégeois Simon, de l'Ardennais Calozet, de la Namuroise Gabrielle Bernard, du Carolorégien Bal, du Nivellois Dewandelaer, du Borain Van Hassel (Raveline)... ont prouvé les richesses plus que suffisantes de nos parlers régionaux, sans qu'il eût été nécessaire de « forcer » ceux-ci.

(2) Disons plus exactement : guère.

(3) En date du 11-1-1951.

****

PRINTEMPS 40

Tout doucèt'mint l' solia cajoleut l' tère,
èyèt lès fleûrs sipaurdès leû sin-bon
dissu l' musique d'èl tchanson des
[mouchons.
Les djins bagnîs dins ène jwèe bén
[paujère.

Mwin-néye pa des omes, li bièsse a
[passè...
No pôve bouneûr rauguîye pa-dsous des
[rwines,
imbibè d' sang, tout coutrawè di squines.
Mwin-nè pa des omes, li monde a r'culè.

Des printemps ont chût èt dji choute :
[Espwèr.
Il è -st-ène vîye mame, mérseûle a s'
[maujone,
divant des portréts qui n' sont pus
[pèrsone;
ôs'rîz bén vos-autes lyî d'visér
[d'èspwèr ?

Jos. CHARLES.

PROPAGEZ « EL BOURDON »

LA SEMAINE BELGO-DANOISE DE FONTAINE-L'EVEQUE.

Du 4 au 11 juillet, s'est déroulé, à Fontaine-l'Evêque, le processus de la semaine culturelle belgo-danoise, organisée surtout par M. le bourgmestre de la localité, M. Hansen, directeur de l'Institut Danois à Bruxelles et M. Louis Philippart, Directeur de l'I.P.E.L.

Dès le 4 juillet, les groupes de visiteurs étrangers étaient reçus à l'Hôtel de Ville et participaient ensuite à la braderie et au spectacle de music-hall organisé sur la Grand' Place, par l'Association des Commerçants.

La semaine était partagée entre des voyages instructifs et des échanges culturels en la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville.

C'est ainsi que les hôtes visitèrent tour à tour la plupart de nos localités industrielles, se rendirent en autocar vers les sites pittoresques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, du Pays de Mons, du Tournaisis, longs et fructueux voyages complétés par une excursion vers les villes de Flandre telles que Bruges et Ypres.

Retenons surtout, de l'ensemble des manifestations culturelles belgo-danoises cette exposition d'art japonais comprenant des œuvres curieuses, ainsi que la belle prestation du samedi réalisée par l'Harmonie intégrale de La Bouverie et la Royale Chorale de Jemappes, que dirige avec talent M. Veys, et que préside le tout dévoué M. Emile Lemoine.

L'interprétation, le samedi, de nombreux chœurs, notamment le morceau compliqué que constitue « La Cloche Félée », valut aux Borains des applaudissements que ne leur ménagea nullement tout un public de choix.

Les cérémonies de la dernière journée furent clôturées par un discours de M. Hansen auxquels ses amis tinrent à ajouter quelques mots aimables à l'adresse de leurs hôtes belges, avec cette spontanéité, cette franchise bien scandinaves qui leur fait aimer la Belgique « pour son excellente cuisine nationale et pour ses vins d'importation » (sic).

MM.

****

YINK QUI S' CONAIT.

Nos avons stî tèmwin pou n' dispute di cabarèt, nos autes deûs Zante Bémol qu'èstéve ègadjî ci djoû-la, come djouweû d'armonika. Au tribunâl li juge li fé djurér, çu qui fét, come in vî abituwé ; adon i li dmande adje, noms, profèssion.

— Zante Bémol, cinquante ans, li pus fwârt djouweû d'armonika du monde ètire, monsieû l' juge...

Quand nos avons yeû stî saurti dji n'ai seû m'èspétchî dè lyî dîre :

— T'inme ostant, sé-s-twè Zante, li pus fwârt djouweû...

— Oyi, dji sés bén çu qui t' vas dire, ça m'embétéve asséz, i gn'a rén qui dji trouve pus bièsse qui di s' vantér, mins qwè vous-se, bén oblidjî, dj'avéve juré di dire toute la vèrité...

B. F.

Sovnance d'in vî casake

Dédié aux amis relis ayant connu les feux de la rampe.

O. MOLLET.

I

Quand dji vos r'waite dins l'armwère aus gobîyes,
Pôve vî casake pindu dins lès vîjrîyes,
Dji sos mouwé d' co vo vôye tant d' grandeu,
Minme au musée, vo vloz dmèré monsieu.
Po r'mouchî in bribeu ou po vos r'vinde
on n'a jamais sondjî a vos dispinde.
En douviant l'uche, si dji v's'a rèwèyî,
C'èst qu'avou vo, dji môrs di ramadjî.
Estant d'jà d'âdje, n'avoz nén vosse-t-istwère?
Racontéz m'èl, dji n' dimande qu'a vos cwère.
E-t-i possube dji vénsd' vos vôye frumjî;
Po vos z'ètinde, tinoz, vos m' la achîs...

II

Et l'omé, a s' t'auje, a choutè l' bèle istwère
D'in vî paltot qu'avèt fait totes lès guères...
.....
Gna cénquante ans qu'il a stî discôpé
Avou l' djilèt, dispus lontimps usé.
Li culote, lèye, avou s' bèle ganze di sôye
Promètèt mia, mins todi d'sus lès vôyes,
Sins disfinse, au-zès plouves, pa tos lès timps,
Pac' qu'on manquèt l' dairén trén bén sovint,
Ele a pièrdu l'agrès. Rade cafougnîye,
D'in côp d' cisète, èle a stî cotayîye.
En sèmant m' sosse, dji m'a trové tot seû;
Filosofe èt contint, dj' so-st-eureûs.

III

Ça n' vout nén dire portant qui dj' so-st-èrmite
Ou qu' d'ji m' lairéve douç'mint sucî dès mites!
Ainsi, vaitîz, di vos vôye si curieus,
Dji r'monte en sin-ne, disfinde in malureûs.
Is l'ont v'lu pinde; i l'a touwé s' bèle-mére!
Des djins, dj'è fait des juges! ... L'afère èst clére
Divant l' mariâdje, a l' vîye, i n' falèt qu' li.
Todi coutchîye, i djèt : èle va paurti!
Ah! Wiche! Après, èle n'a pu stî naujîye.
Rifaite, li gârce l'a porsu tote si vîye.
Rigrèts passés, engueûlades audjourdu!
Et d'zeu l' martchi, ène feume come in bayut!

IV

Po l'arsinic : on z'è trove su l' tchèyère
Do Présidint, dins l' potche do comissaire.
Comint vorîz qu'on n' trove nén do pwèson
Dins l' cwoirps dèle vîye? N'èst-c-nén mi qu'a raison?
Su l' fén, criyant su l'ome tote ène djoûrnéye
Avoz compris? El vèyôz l'assazin?...
Voci l' momint d' vos d'mander l'acquit'mint.
L' pére..., èt l'z'èfants, a gn'gnos, choutez les braire!
Fioz douviè l' pwate fine grande, pau commissaire...
Les djins criy'nut, astampés su leus bancs.
Les jujes, brèyant... Aquit'nut... po l'z'éfants.

V

Su l' Blanc soçon tcheû fé lon, qui sokîye
Li vîye rilike s'abat tote riployîye.
Parèye sov'nance s'èl lès skaiye in momint,
dissus lès vis a do bon bén sovint.
Quand tot a l'eûre i l'âré fait in some
Li comédien ridvairè rade èn' ome.
Ripindant l' loke su l'èss' po l' mète a pon,
i'cheû l' poussère di plantche a ses talons.
D'in p'tit pas lèsse l'ome diskint lès montéyes
Po s' mète a tauve èt din-ner a l' valéye.
Li grand-popa est bén gaiy audjoûrdu
I rît a tauve, qu'aréve-t-i bén vèyu?

LI CLOTCHI DI NOSSE VILADJE

Dj'aime li clotchî di nosse vilâdje
Qui nos rapèle, pa tous lès timps,
Les djous d' plaiji èyèt d'orâdje,
Ainsi qui l' vîye di nos parints.

Li guère nos-a privè d' nos clotches,
Qui fyét ètinde leûs sons d'airin,
Eles sont partîyes dilé lès « Boches »
Soner leû mwârt bén certainmint.

Noss' fièr clotchî di « Sainte-Marîye »
Qui pou l' batème ou bé l' mariâdje,
Tchantait pou fièster l'eureuse vîye
Des djon-nès djins, des djon-nes minnadjes.

I faut r'garni noss' vis clotchî,
Pace qui lès clotches qu' sont-st-exiléyes
Ont bé rimpli leu mission 'cî,
Et èles div'nut yèsse remplacéyes.

9 septempe 43, 10 eûres du matin. In tchaur èst su l' parvis d' l'èglîje Sainte-Marie d'Oignies, à Aujau. Nos deûs clotches vont pârti r'jonde leûs conseûrs; ç' n'èst né pou Rome, maleûreusemint èt, èfants come parints, nè lès r'viront pus, fonduwes come lès-autes, pou distrûre. Si lès djins qui sont la brèy'nut, c'èst qui l'âme dè l' paroisse a stî djondeuwe jusqu'à s' trèfond.

Lès « Boches », qui tout parèy' aus-ancyins Barbares, ni respectenut ré, riront dès saquants sayias d' lârmes... spaurdeuwes pou no clotchî.

Lès-anéyes ont passè. Lès « Boches » ont stî batus. Sakants brûts, qui couréne dins l' vilâdje, nos-ont apris qui, bé râte, dès nouvèlès clotches s' rêt là, à Sainte-Marie d'Oignies, protèctrice dès mamans. C'èstait vrai : li 13 juin 1954, presqui onze ans après, Marie d'Oignies èyèt Louise-Renée ont sti consacréyes èt bènîyes dins ène atmosfère di contintemint èt d'alégrèsse; fyant ètinde leûs bias sons dins l'èglîje toute rimplîye.

Come li preumî caup d' martia a rézonè dins l'âme di tous lès parwassyins! Nos compurdons leûs rôles aus clotches di nosse vilâdje, èt si èles fèynut ètinde leûs bias sons cristalins pou toutes lès-eûres di djwè èyèt di contintemint, èles doneront aus-eûres tristes, lès adieûs du dèpart. Nos souwétons enfin qui l' tocsin di 14 èt d' 40 n' vègne pus troublér nos cœûrs d' fils' aimant d' nosse Patrîye.

Tchantéz, sonéz, clotches di nosse vilâdje,
Marie d'Oignies èyèt Louise-Renée,
Qui l' vîye fuche bèle a vosse sonnâdje
Et done à chacun n' bèle dèstinée...

J. CARETTE.

NOTRE DISCOTHEQUE
et nos connaissances
sont à votre disposition

Vous pouvez comparer en détail les différents enregistrements.

Vous pourrez vous attarder dans votre choix (les emplacements pour garer votre voiture sont nombreux et non réglementés).

Pour être tout à fait à votre aise, venez un jour de semaine (ouvert jusqu'à 20 h.) pour éviter l'affluence du samedi.

La Maison du Disque

11, rue du Dauphin (près du Beffroi) — **Tél. 32.26.17**

Expédition en province, colonies et étranger.
Emballage garanti.

EL BARONI (1)

de Charles JACQUET.

Charles Jacquet, ancien ouvrier verrier, a vu le jour à Jumet-Malavée, le 10 janvier 1871. Il est donc aujourd'hui plus qu'octogénaire. Doué d'un tempérament sensible, Charles Jacquet s'est livré à divers arts : peinture, littérature, musique. Si on ne le connaît mieux c'est, non à cause de sa médiocrité, mais de sa grande modestie. Aussi sommes-nous heureux de publier de lui un poème wallon dont le manuscrit nous est parvenu par pur hasard. Nul doute que les lecteurs du Bourdon *accueillent avec sympathie l'œuvre d'un artiste de chez nous à la fois vieux et nouveau.*

M. M.

I

Nos avons, su l' tiène dèl' Maulavéye (2)
Sins nos vanter, l 'pus bia des baronîs.
Gn'a d'djà lontimps qui disfîye lès anéyes
Et, pourtant, il èst co dwèt come èn' « i ».
Dins l' campagne, i gn'a pont d' parèy'
Tél'mint qu'il èst bia èst vèrmèy'.
Dins l' Maulavéye, tout l' monde èl wèt volti
No bia gros baroni.

II

Il a poussi à faurt longuès euwéyes
Drola, tout au bôrd d'ène fosse au feumi.
Il a crèchu, les pîds didins l' fichéye,
Est d'vènu fôrt : ça n' pouveut né manquî.
Çu qui dji vos dis èm' vént di m' grand-mére
Qui l'aveut djà ètindu di s' mon-pére,
C'èst vos dire qu'i dwèt bé yèsse vî
No bia gros baronî.

III

Dji m' dè souvéns : timps di m' pètite djon-nèsse,
Tous les gad'lots, les pus gronds, les pus p'tits,
Nos è-daléns djouwé pa-d'zous s' grosse tièsse
A l' dope, a l' bale, au djeu tire-li-bibi.
On djouweut là, a l' gote, a l'instringaye,
Ç'asteut les djeûs di toute èl rascaye,
Au saut d' bèdo, a l' bute ou au machi,
Pad'zous l' gros baronî.

IV

Quand c'èst l' printemps è qui l' sézon ravique,
C'è-st-in pléji dèl vîr si bén flori.
C'è-st-in vrai bouquet d' fleûrs magnifiques!
Rén qu'a l' wétî, on s' sint tout radjon-ni.
Tous les pièrots des alintours
Is' chamay'nut pou leus amours.
E vèn-nut fét tertous leus ritchitchis
Dins no bia baronî.

V

Dins no djône timps, quand on fèyeut l' ducasse,
C'èsteut d'zour li qu'on mèteut l' tourniquèt.
Nos pousséns, pou payî nos places,
au cu des tch'faus, tant qu' nos astîs maflès.
Come des mouchons dins ène gayole,
Nos tchantîs tous les érs di viole.
Qu'on ît jwèyeûs, qu'on aveut du pléji,
Pad'zous l' gros baronî.

VI

I gna lontimps qui dj' passe pad'zous s' feuyâtche,
Estant tout p'tit ou dalant travayi,
Il ît d'jà vî qui dj' n'aveus co pont d'âtche,
L'eûre d'audjoudu, il èst pu djôn-ne qui mi.
Il a vu crèchi toutes les famîyes
Dèl Maulavéye, les djon-nes èyè les vîs.
Tant qu' nos viqu'rons, uchons d' l'amour pour li,
No bia gros baronî.

Invitâtion au cén qui s' sint tout seû

A l' place di clatchî t' tièsse au mûr
Eyè d' ramadjî tout' tès prautes
Véns pu râte d'in momint a l'aute
Djusqu'a vé-ci. Dji n'ai t'a cur
Di t' rèpètér qu' dins no cassine
Djins èyè bièsses fèy'nut boune mine
Pus qu'aus-eûreûs
Au cén qui s' sint tout seû.

Tout seû! Après tout, c'èst di t' faute
N'èst tout seû qui l' cén qui vout bén.
Faura-t-i t' satchi pau colé
I t' trin-nér d'in coron a l'aute
Eyè t' poussî pau cul pa l' tièsse
Djusqu'à l' taufe èyu ç' qu'on fét fièsse
Pus qu'aus-eureûs
Au cén qui s' sint tout seû?

S'reut-on ossi dèr qu'in bèyau
Qu'on s' ramolireut audjourd'u
Dins mès quat' murs, dins m' djardin plin d' cruwaus
Yusqu'is djouw'nut ène rimbambèle d'èfants
Yusqu'is lès tchats, toute èl niut marcaudant ,
Pa clér di lone ou pa l' ploufe rèvèy'nut
Pus qu' lès-eureûs,
El cén qui s' sint tout seû.

Fuche a l' caufe ou fuche au guèrnyî
T' n'as nén l' timps d' ruminér tes pwènes
Du brût, i d'a a l' disgouviène.
Tu t' trouve toudis en compagnîye
Di m' maman ou bén d'i m' bèle-mame
Ou di m' mitan : « Et ça gueule la madame... »
Pus qu'aus-eureûs,
Au cén qui s' sint tout seu.

A l' diguè-daye, quite rad'mint tes cayaus
Muche djusqu'âr-ci. Tu t' trouv'-ras a t' n-auche
Dins mès quat' murs, dins m' djardin a cruwaus.
Feume, mames, èfants, tchats sèront bén binauches
Di r'vîr yun d' leûs vîs coumarâtes.
Nos t' ratindons. Dis qu' ça s'ra pou bén râte
Qu'èchène, eureûs,
Tu t' sintiras moinsse seû.

Maurice MOREAU.



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

VII

Il a vu bén mintès-anéyes,
Eyè pourtant, il èst drèssî toudis.
Il a vu passér les ârméyes
D'Almands, d' Prussiens, nos pus tèripes en'mis.
I n'a jamés yeû d'anicroches,
I s'a toudis foutu des Boches.
Wèyons-l' voltî, uchons d' l'amour pour li,
No bia gros baronî.

(1) En patois jumétois, on prononce de préférence *baroni* pour *maronî* (marronnier).

(2) Malavée : gros quartier mi-ouvrier mi-bourgeois de Jumet, dont l'étymologie évoque la présence, au moyen-âge, d'une malavée, maladrerie ou léproserie.

Batt'mints d' cœur

♥♥♥♥♥♥♥♥♥♥♥ Pièce in ée n'aque de Géo NAZE. ♥♥♥♥♥♥♥♥♥♥♥

Œuvre classée deuxième avec la 1re Mention honorable
au Grand Prix littéraire du Roi Albert 1954.

Il est strictement défendu de représenter BATT'MINTS D' CŒUR *sans l'autorisation écrite de l'auteur : 64, rue Modeste Derbaix, à Quaregnon.*

(Loi du 22 mars 1886).

DISTRIBUTION :

GUSSE . . .	75 ans	LUCIEGNE . .	25 ans
GREGOIRE . .	55 ans	TORIA . . .	53 ans
LOUIS . . .	25 ans	SUZETTE . .	20 ans
HENRI . . .	22 ans	MELIE . . .	40 ans

L'action s' passe de nos djoues, à l' bonne saison... Nous pouvons imadginer ée p'tit village campagnard avé des canchons d'oiseaux tavau-là, l' refrégne doux de n' rivière, l' couleur or-mat des blés au soleil. Du talus d' bruyères d'où nous stons, i l'est djoli d'admirer l' grand plache intourée d'ârbes, l' vieille église d'ssus l' costé, les maisons blanquies et basses, bâties berlique-berloque comme-si on arot pris ée malégne plaisi à l'ze disposer ainsi.

Douci, n' bataille de papouyettes; l' cul in air, enn' wèche butine ée bouquet d' genêts arlochés pau vint; doulà, deux amoureux s' corchent-tè ée djonne quînne in gravant ée cœûr au canif; pus avant, deux coummères à l' causette, l' facteur tout cru d' caud assis d'l'ée l' fontaine, n' coupe de coulombs à l' coupette de n' quéminée; ée n' homme astoquié à s' moissonneuse, s' goyé à l' rinverse, bue n' lampée à s' flacon. Toudis long, on intind ée trégne chuffler, l' brise-brouille du cat du curé avé l' cieu du mayeur éyé l' martiau du maricheau flônnant l' fier rouge.

Desquinde el' talus, bilbotter dvins les ranguions de l' pâture et nous arrivons au qu'mégne minnant à l' plache. Jusse à costé du cabaret du couégne, on trouve despies l'esplégue de sur'té déquau « costume pou infants tout fait » sans oublier l' mostarde au poid, l'épic'rie-mercerie lèye balancer n' planquarte roûyée au dzeur de s' porte d'intrée. Sans façon, in passant pau posti qu'est d'ssus l'costé, ée non habitwé des lieux pét s' saisie d' busquié nez à nez avé l' huche de l' cuisine...

Continuons d'iète aussi curieux, rintrons à pas d' leue ... dje vous présinte enn' vie toute séple... dje vous présinte : BATT'MINTS D' CŒUR.

L' scène er'présinte ée n'éterieur wallon, c'est-à-dire propret, sans façon.

N' porte à gauche pou l'étage éyé l' posti. N' double-porte au fond pou l' boutique. N' porte à doîte pou l' gardégne.

Enn' table au mittant de l' plache — des chaises — ée fauteuil — ée poêle long mi plan droit — n' paire de cadres — ée rocheau au gaz — d'ssus l' costé de l' quéminée, ée bouquet d' fleurs des camps, ée crucifix — enn' armoire fond droit — enn' fernière fond gauche.

SCENE PRUMIERE.

MELIE, TORIA.

Au l'ver d' rideau, Mélie, assise à gaucne de l' tâbe, boit n' jatte de café. C'est n' finme de n' quarantinne d'ans, ée chignon in air de s' tiète, n' cotte à carreaux; d'sus ses dginoux, n' paire de nwés chabots tenus pau bridons. Toria, l' dgeins de l' maison, est s't'a l'huche du fond, s' dos quasimint tourné au public; c'est l' fégne de s' dialogue avé n' cliente).

TORIA. — ... intindu, Poldine, n' vous tracassez nié au sujet de l' live de burre... Oui... d'in pal'rai au sincié... Si d'a pou longmint avant d' savoir què? Potièpe quate djoues, potièpe chonq... Hein?... Oui... oui... intindu, comptez d'sur mi... c'est çà, ar'voir Poldine... *(On intind l' cloquette du boutique, l'huche qu'on frume. Toria desquind au mitant droit in frottant ses mégnes à s' tâbié.)* Abé, me v'là seul'mint, Mélie... D'ai pinsé n'djamins savoir m'in descarpéyé... *(Elle va au rocheau qu'est d'ssus l' poêle, prind l' marabout, s' verse enn' jatte de café, véx rimplie l'cienne Mélie qui faie « non » de l' tiète.)* Enn' demi heure in bataille pou faie comprinte à Poldine que l' fameuse pourette « Rescure-Toute » est l' meilleuse du monde... *(Elle souffèle devins l' pot pou rastenie l' crème)* ... l' pus inoffensive à les loques, d' branmint supérieure à toutes les anciennes marques, que ses qu'miches saront t'aussi blanques que de l' neige, que l' prix avantadgeux est s't'à l' portée des bourses les pus plates éyé, quand d'm'ai charlatané pindant trinte minutes d'horloge in pinsant toudis dèscroché enn' nouvelle pratique à les produits « Rescure-Toute » ... *(Toria r'prind haleine)* ... l' méfiante Poldine...

MELIE *(coupant)*. — ... S'in va sans rié acatter?...

TORIA *(buvant s' café et s'assisant à l' doîte de l' tâbe)*. — Sans rié acatter?... Pus fort que çà! Elle me d'mande de li servie ée vulgaire kilog d' noir savon vert... Franch'-mint, les dgeins de tout met'nant ont l' culot du scélérat... Mais, l' comique de l'histoire, c'est qu'elle viét de m' rapporter enn' live de burre sous prétexte qu'il est trop dur... Trop dur pa des canicules pareilles, si l' diâpe à vue! D' sus continte à parier qu'in m'ttant n' cannette de sang d' pourcheau au soleil, vous d'allez le r'trouver après chonq minutes in boudégnes cuits éyé prêtes à iète vindus...

MELIE *(ronchant ses s'pâles)*. — Poldine n'a djamins soyu s' gauche pou s' doîte... Que volée...

TORIA. — D'accord, mais t'nie n'saquit pindant n' demi-heure, y l'à d' quoi pierdre s' nayé!

MELIE *(s'estampant)*. — Mieux vaut in rire, oh, oh, oh... *(Autre ton.)* Combié les chabots? Despèchez-vous, d' sus assez préssée... d'ai co m' bouée à r'polie, l' dernière propre paire de cauchettes de Fonse à rassarcie, l' restant de m' cuisine à r'nettiyer éyé, dvins dix minutes, l' chef sra r'venu d' l'ouvrage.

TORIA. — Y n' chôme nié comme les autes?

MELIE *(elle se rassit)*. — Par bonheûr, non. Fonse s'occupe de l'intertiégne des turbines. C'est pa des momins pareils qui faut réparer, paraît-y...

TORIA. — Vous avez co de l' chance, Mélie. Mi, v'là djà ée mois qu' Grégoire demeure ci. Sans m' boutique qui vivotte bell'mint, dje m' demande commint d' fros pou savoir mette ée morcheau d' lard devins l' payelle et payé les fournisseûrs à l 'date prév'nue... Grégoire sans ouvrage, m' belle-fie qu'attind enn' naissance, Gusse toudis aussi scrèpe-sayère... dje vous asseûre que tévosé dje n' sais pu ayu boutter de l' tiète...

MELIE. — Gusse a n' bonne pinsion, matin-je? Et s' rinmoulage de cisiaux?

TORIA. — Dje n' vois nié n' cronte dgique de quoi qu' ce soit. I d'vrot comprinte qu' les saucisses n' poussent-tè nié d'sus les hayes... Six dgeins à tâbe tous les djoues, vous n'y pinsez nié...

MELIE. — Six?

TORIA. — Bié seûr, da. Em' garçon éyé m' belle fie sont douci despies deux s'maines. Espérons qu' l'heureux éven'mint n' se fra pus attinte...

MELIE. — Dje vous l' souhaite de grand cœûr, Toria... *(Elle*

s'estampe co ée coe; comme prête à d'aller.) Là d'ssus, d' m'in r'va, y manque à mi. Vous m' direz l' prix à l' prochaine occasion. *(Mélie r'monte fond. Toria le r'jouégne pa l' doîte.)* Bah, enn' naissance avé potièpe... ée mariage sans long courrie, çà fra du r'mue-ménage et de l' joie tout d'ée bloc!

TORIA. — Ee mariage?...

MELIE. — Oh! Dje dis çà et dje n' dis rié... Suzette, vo fie...

TORIA. — M' fie? Alors?

MELIE. — Suzette éyé Henri du Charron... vous channez saisie... commint, vous n' savez nié qui s' content-tè fleurette à L' Marnière tous les djoues au nuite? D'abord, vous stez l' dernière du village à l'apprinte...

TORIA. — Prumière parole... Racontè-me...

MELIE. — El' coe qui viet... Allez, ar'voir... *(Toria d'meure d'ssus plache, saisie. Mélie wuide fond. Elle er'viet insuite aboutter s' tièt̀e à l' quernotte de l'huche.)* N'oubliez nié d' marquier l' paire de chabots... *(Elle wuide pou du bon. N' seconde après, l' cloquette du boutique annonce ess' sortie.)*

SCENE II.

TORIA, seûle.

(Elle channe pinsive. Elle desquind s'assire à l' doîte de l' tâbe, s' minton dvins s' mégne).

TORIA. — Suzette avé Henri... C'est donc çà qu'on a si souvint s' pratique au toubaque... *(Elle r'deviet naturelle.)* Et commint donc, si dje va éscrire el' paire de chabots... *(Elle s'in va à l'armoire, ouève el' tiroir, in r'saque ée live, marque, puis r'met tout in plache.)*

SINNE III.

TORIA, GREGOIRE.

(Grégoire rinte de doîte. Maronne sans bertelles, quémiche avé n' larque incolure; y bâye in stindant ses bras come ée man'quégne au mitant d'ée camp d' blé).

GREGOIRE. — I d'a des fourmiches devins l' curoir. De n' miètte d'estos désivoré des pieds à l' tièt̀e... *(I desquind au mitant doît.)*

TORIA. — Mais dje t' pinse à r'piquier des poriaux.

GREGOIRE *(s'assisant à doîte).* — Pa n' caleur tropicale ainsi? T'as vue l' grise corne! C'est s' t'ée djeu pou attraper enn' congestion apoplexique au chonquième dégré éyé s'ertrouver tout d' l'ée Sé Pierre sans s'in d'attinte... Bah ouit'! D'ai faie ée niquet d'sus l' curoir, et si les fâtes fourmiches m'arrôtent léyé in paix, sache, Toria, que d' sros co met'nant doulà à printe du bon temps pad'sous l' gayé...

TORIA. — De c' trégne-ci, tu r'piqu'ras co les poriaux quand les autes d'aront djà mi twois coes à leu soupe.

GREGOIRE. — D'arriv'rai à temps, bah... A t'y co du café? M' lampa s' t'aussi sèque que buzette... *(Toria prind n' jatte devins l'armoire, verse du café éyé li baye.)* ... D'ai intindu l' cloquette du boutique... em' mompére est r'venu?

TORIA. — Non, Mélie a acatté n' paire de chabots.

GREGOIRE. — Sans yards?

TORIA. — Comme d'habitude!

GREGOIRE. — D' sus certégne que s' ragalette n'a nié co arrêté, li qu'a toudis à d'viser conte les ragnes des autes.

TORIA. — Pou ée coe, Grégoire, elle m'a dit des affaires saisissantes. Dje n' prète nié n' foi complète à ses racontars, mais, n'impêche, ses nouvelles m'ont donné à réfléchie... *(Grégoire passe au fond pou printe ess' pipe dessus l'armoire éyé desquind s'assire devins l' fauteuil miplan gauche. Toria s' trouve à l'avant-plan doît.)* ... Tu n' responds nié?

GREGOIRE. — A què?

TORIA. — A què? D'abord, t'es co à ronfler dessus l' curoir ou bé tu m' faies passer pou n' sotte.

GREGOIRE *(craquiant l'allumette).* — Ni de n' sorte, ni autremint... *(I l'allume es' pipe.)* De toute façon... *(saquiant pou activer l' prise du toubaque)* ... c' que Mélie débobine in blanc audjerd'hui... *(minme djeu)* ... elle le transforme in noir el 'léd'mégne. Lèye-me saquié m' bouchie à m' n'aise, ça sra bôcoe mieux qu' les racont'ries de n' finme qui n' se plaît foc à scréper l' consîince du viségne... Qu'elle s'occupîsse de s' frée d' Bruxelles; de s' garçon, l' boudâye du dammage de l' fosse éyé de s' fie qui queure dédjà après les djambots...

TORIA. — Djustemint! Ee blanc-bounnet hors d'âge doit iète destournée du monvais qu'mégne.

GREGOIRE. — C'est l' popote, Mélie! Nié l' nôlle!

TORIA *(préparant l' terrégne).* — Et si, par eximple, puisque nous stons à parler djonnesse, Suzette arot n' liaison sans éportance... Elle a végt ans...

GREGOIRE *(s'estampant).* — On n' doit nié avoir des liaisons sans éportance! Quand on s' prind à aimer, c'est pou du bon, à l'âge voulu éyé surtout nié avé n'éporte qui. D'accord, Suzette a végt ans, les prumiers batt'mints d' cœur coumminchent-tè pa picotter bell'mint, mais, sacré sindale, que dje ne l' perdisse djamins à mette ess' pied in dehors de l' vôye... D'sus larque d'idée, avé des limites bié intindu...

TORIA. — Ascoute, Grégoire, d' j'ai surpris n' conversation au sujet d' Suzette... Dje n' véx nié dire qu'elle faie maux, non, mais paraît-y, on l' voit assez souvint avé Henri du Charron du costé de L' Marnière...

GREGOIRE *(explosant, f'sant les cints pas).* — Qui? Henri? Ah non! Nié c'ty-là... S' pére éyé l' mié sont in guerre despies 1937, çoulà suffit largemint pou l' tenie à distance...

TORIA. — C'est m' n'avis étout... *(ramassant les jattes dessus l' tâbe et l'ze m'ttant au dzeur de l'armoire).* — Infégne... trinte années d' mariage, et l' prumière escaudrie où nous stons du mînme raisonn'mint.

GREGOIRE *(toudis à ses idées).* — ... l' marchand d' quérrues n' doit nié s' cwoire Apollon in personne pasque s' pée à d' z'ouviers à s' compte. Après avoir mouvé l' cœûr de toutes les fies du village, c' ferluquet-là verra douci, mine de rié, s'mer n' panique sans issue. Dje li desfinds de vouloir intrer dvins l'âme sinsibe de no djambotte... S'i véx djwer à l'abeille, qu'i cachîsse ée n'aute couégne à butiner...

TORIA. — Bravo! I s'agit d' mette ée frégne sans traîner.

GREGOIRE. — Séance-tenante, oui! Ayu est-elle? *(On intind l' cloquette du boutique, des pas précipités.)*

TORIA. — Vèl'là... d'ercounnois s' n'ouvrage de porte... *(Suzette végt prétemps, fraîche et djolie, rinte du fond; pad'sous s' bras, ée quertégne d'osier rimpli d' fleurs des camps.)* Quand on pâle du leue, on voit s' queue...

SCENE IV.

GREGOIRE, TORIA, SUZETTE.

SUZETTE. — Bondjour tout l' monde... *(Elle met s' panier d'sus l' couégne de l' tâbe, prind deux vases devins l'armoire et faie des bouquets.)* Rié d' nouviau? *(Grégoire est' assis à gauche, Toria à l'avant doît.)* Vous channez de n' pièce... arot-y du monvais avé Clarisse?

TORIA. — Les douleurs sont moués fortes que t'alleure... *(elle soupire)* ... non, çà va bié.

GREGOIRE. — D'ayu r'venée?

SUZETTE. — Mais... mais des camps, bié seûr... Ravisez comme em' cueillette est s't'abondante... Clarisse voit si vol'tié les bluets, les coq'licots, les spis dorés... *(Après ée temps d' réflexion.)* Pouquè m' demandée çà?

GREGOIRE. — Si vous arée sté pourmener du costé de L' Marnière, vous ne l' dirée sur'mint nié.

SUZETTE. — Que volée dire? Vous m' ravisez avé des ziés qu'in disent-tè longs, papa.

GREGOIRE *(y r'monte à l' ferniète et l' frume).* — Suzette, nous n' d'irons nié pa quate quémégnes... éyé... éyé... dites-nous el' vérité au sujet d'Henri du Charron.

TORIA *(inchaînant, elle passe au mitant d' l'ée Suzette).* — ... des muche-t'in-pots et du contâge fleurette! *(Elle er'viet à l' dôite.)*

(Grégoire est s't'au mitant gauche, s'tampé). (Suzette, avé n 'larme d'in les ziés, pinsive, d'meure pad'dié l' tâbe, occupée à ses fleurs).

SUZETTE. — D' pourros vous respondre que vous stez à costé de l' question, qui n'a rié intré Henri éyé mi — sinon n' petite amitié — et que n' langue michante est

v'nue par hasard mette du stragne plé vos oreilles... Au contraire, dje véx iète franque avé vous. *(Suzette passe pad'vant l' tâbe, avé n' paire de fleurs d'in ses mégnes. Toria et Grégoire s'avanchent-tè.)* Maman... papa... tranquillisez-vous. Aimer ée coe, nié deux! Çà péx potièpe vous paraîte bizarre que n' fie de m' n'âge vous parlîsse in des termes si graves, et pourtant c'est s't' ainsi... D' j'ai aimé Henri de toutes mes forces, de toute em' n'âme de végt prétemps, du pus profond de m' cœûr... Sachez qu' vos r'commandations ou vos impêch'mints les pus formels n'arrôtent nié brisié m' n'élan si d' j'avos voulu continuer... D' vous prie de pardonner m' franchise... *(Triste, elle léye quéyie ses fleurs, passe pad'vant Grégoire éyé wuide pa l' gauche.)*

SCENE V.

TORIA, GREGOIRE.

(Toria ramasse les fleurs et l'ze r'met d'sus l' tâbe, ée silence, puis :)

TORIA. — Co toudis d' l'imbrouille davantage... Clarisse, el' chômage, èl' boutique qui va d'sus n' gambe, t' monpére avé s' caractère carioté éyé, pou complèter l'histoire, les amourettes de l' djambotte... Qué planète, Signeur!

(Grégoire r'monte au fond, ouève el' ferniète toute grande, d'meuré-là).

GREGOIRE. — Là pou cwoire que l' soleil a peûr de nous invouyer ses rayons... L' ferniète est s' t'ouvrie des deux battants; i l'a des fleurs tavau l' gardégne pou l'attirer, des nid'ts de péchons dvins les arbes du pachi; l' maison n' demande qu'à li sourire... Malheureus'mint, les nuages viettent-tè à chaque momint troubler ée mirage qu'on voudrot réèl... *(I desquind.)*

SCENE VI.

TORIA, GREGOIRE, LOUIS, LUCIEGNE.

(Plus Luciégne et Louis, de l' gauche).

LOUIS. — Man! Pa! Nous v'là seul'mint... *(L'air fourbu, i desquind s'assire à gauche.)*

GREGOIRE. — Eyé?

TORIA. — A t'y des bonnes nouvelles?

LUCIEGNE. — Y n' s'in péx maux. On vous scrira, r'venez l' mwos qui viét, nous d'allons frumer nos portes. *(I s'assit à doîte.)*

TORIA. — Qué pétée avé l' salo'prie d' chômage... Dje n' voulos nié vous descouradgé t'alleure avant d' partie, mais, pa des temps si durs, dje m' doutos n' miètte du r'tour accablant. *(Elle leu verse enn' jatte de café.)*

LOUIS. — Clarisse?

TORIA. — Çà va...

GREGOIRE. — Au végtième sièque, on doit moustrer patte blanque éyé s' mette à dginoux si l'on véx trouver n' plache pou gagner s' pagne honnêt'mint... Ee sièque civilisé.

LOUIS. — D' j'ai supplié, voulu fournie ée bref aperçu d' mes counnissances; de n' béquée on s' faisot rwer à l'huche. Pourtant, Dié seûl sait si d'ai dandgé de m' caser d'urgence... ée p'tit mioche qui n demand'ra qu'à vivre, à sourire, à grandie, comp'tra d'sur mi pour li fournie les milles et înne choses promises pau monde... ée p'tit être à qui l' nature va bayé l' départ de n' grande étape... *(tiète in ses mégnes)* ... ée n'infant qui pins'ra avoir toute et qui n'ara rié... V'là c' qu'on péx loumer l' drame d'ée n'heureux éven'mint.

GREGOIRE. — N' faut quand mînme nié vir' trop fort in noir Louis.

TORIA. — Y l'a tévosé tant d' canch'mint d'sus n' semînme. Bié souvint, enn' usine frumée audjerd'hui, d'mande des bras el' léd'mégne...

LUCIEGNE. — Allons, Louis, tu dois moustrer l'eximple d'ée bon moral... tu vas iète pére de famie...

LOUIS. — C'est djustemint c' qui m' rind morose. Tu n' péx nié comprinte, Luciégne, t'es co djonne homme.

TORIA. — Nous stons là pou t'assister, sacré bon sing!

GREGOIRE. — D' l'intinds-là! Dje m' priv'rai de n' pipe de toubaque, de m' drégueille, l' bénéfice du boutique s'ra pou l' petit... Enn' te tracasse donc nié tant.

TORIA *(d' l'ée Louis)*. — Dje d'irai à l' cuvelle... et pis, à no n'âge, garçon, l'appétit viét in deuxième plan, l'habill'mint n' compte quasimint pus... Tranquillise-tè, l'infant n'ara djamins fégne, el' ciel pét nous l'invouyer... L' bibron sra caud à l'heure éyé s' berche sintira bon el' lavande...

LOUIS *(bell'mint)*. — Merci, pa... merci, man...

LUCIEGNE. — Si d' j'ai l' bonheûr de dèscrocher n' plache ou l'aute, dje m'effac'rais pou te l' laîcher...

LOUIS *(à Luciégne)*. — T'as toudis sté ée brave camarade...

TORIA. — Va t'in ée n'anvéée t'nie compagnie à Clarisse et li dire qu'on t'a faie des promesses... Elle sra si heureuse... allé, grand djambot... *(Louis wuide à gauche.)*

SCENE VII.

GUSSE, TORIA, GREGOIRE, LUCIEGNE.

(L' cloquette du boutique annonce l'intrée de n'saquit. On intind des pas lourds et maux équilibrés. Gusse rinte pau fond. C'est stée n' homme de septante-chonq ans, habié de n' vieille maronne, d'ée dgilet d' toile à rayures, de n' casquette avé n' palette cirée. I d'meure in haut de l' scène. I l'imbrasse el' platiau d'ée r'gard soucieux).

GUSSE *(après ée temps)*. — Bondjour...

GREGOIRE. — Bondjour, monpére... on est du r'tour?

GUSSE. — Ouaih! *(I desquind à doîte de l'ée l' poêle, s' verse enn' jatte de café, r'sue s' bouche du rviers de s' manche, puis passe à gauche s'assire dvins l' fauteuil.)* Qu'est c' qu'on à de m' dévisadgé ainsi? Sus-je n' pièce rare, amagne?

LUCIEGNE. — D' ravise qu' vous avez co l' pas alerte pou vo septante-chonq ans...

GUSSE. — Ouaih!... Heureus'mint qu' d'ai toudis l' force de gagner m' tartine éyé de m' servie d' noir café à m' n'arrivée... Pareille à n' biète, on m' lêy'rot morrie d' fégne... *(I r'sue s' bouche à nouviau.)* Ouaih!... comme enn' biète.

GREGOIRE. — Pouquè don? Vous stez co r'venu pou bourbetter, assurémint... Dodiné comme ée coq in pâte, dje m' demande c' qui péx bié vous manquier douci...

GUSSE. — Vous osez m' demander c' qui m' manque? Dje n' vous r'counnois pus, Grégoire *(criant comme ée révolté.)* Mais vous n' viyez donc nié qui manque ée rayon d' bonheûr à m' vieillesse? Ah! si vous pourrée savoir comme les minutes de joie sont précieuses et pleines de valeur à mes ziés... *(ton naturel.)* Ouaih... ée nérié d' joie...

TORIA. — Qui vous impêche d'iète heureux? L' tâbe est mise in temps et in heure, djamins nous n' vous avons mis d' costé... Quand d' faie n' doucheûr, vous stez prumier à l' trappe. Quand d'ai n' saquet à raconter, c'est s't'à vous que dje m'adresse d'abord...

GREGOIRE *(r'monte au fond)*. — Personne n' vous oblidge de rinmouler les cisiaux d'ée village à l'aute; d'ailleurs, avé n' pinsion télle que l' vôlle, c'est crier au scandale... Par pitié, monpére, n' berdachez nié davantage l'existince dédjà si soucieuse de d'ci... Fumez vo pipe, pourmenez-vous tavau les camps, faites ée carté avé les viéx de l' rue... in ée mot, vivotez bell'mint.

GUSSE. — Oh! I l'a belle lurette que dje m'aperçois du manège... *(Grégoire passe à gauche fond. Gusse s' diridge vers el' porte à doîte.)*

GREGOIRE. — L' manège? Que volée dire par là?

GUSSE. — N' faites nié l' saisi... Despies longmint d' vois qu' mes djoues sont numérotés... Grand-pée dgène pad'sous l' dresse, on véx avoir ses écolomies... Mais, garçon, perdez donc ée coutiau éyé plantèle-mè in plan stoumaque; perdez l' corde de l'estaule pou me l' passer alintour de m' gozette... çà dire co pus râte, ainsi. M' fieu unique m 'voit djà au dzeur de l' bâye...

GREGOIRE *(révolté)*. — Vous stez cruel... Qué malheur avé vous...

GUSSE. — Non! Dje dis la vérité!... *(A l' porte de doîte.)* au gardégne, ed' sarai branmint pus tranquie que dvins l' maison d'ée n'infant qu'ascoute si, oui ou non, l' batt'-

mint d' cœûr de s' viéx papa est s't'in mauvaise posture... *(I braie.)* Qu'est c' que d'ai faie au Bon Dié?... *(I wuide doîte.)*

SCENE VIII.

MOUEGNE GUSSE.

GREGOIRE. — L'éternelle question des yards... *(I desquind gauche.)* L' meilleur des hommes est d'venu ée véritâpe créve-cœur in vieillissant... Et c'est tous les djoues l' minme séance à s' n'ertour.

TORIA. — I s'imagine qu' nous in voulons à ses mastoques... *Elle soupire.)* Les ans l'ont bié candgé...

LUCIEGNE. — L' solution est pourtant facile... Puisque vous dites que l' question des yards li chagrine l'esprit du matégne au nuite éyé l' rind d' pus in pus carioété — pou nié dire de dang'reux — faites-li donc cwroire qu'ée billet d' lostrie ou, c' qu'est préférâbe, enn' action à lots viét d' wuidié avé l' maximum... A m' n'avis, vous srée débarrassé de ses crises éyé surtout, ne l'oubliez nié, vous d'allez avoir ée rdgitton sans long courrie... Les accidints sont si prêts des dgeins... çà sra vo p'tit, çà sra vo pére égal'mint, Grégoire...

GREGOIRE *(à Toria) (i passe au mitant avant-plan).* — S' n'idée n' channe nié ridicule.

TORIA. — Luciégne pourrot bié avoir raison...

(Grégoire r'monte fond doît; cache devins l'armoire, in r'tire ée vulgaire papier du tiroir).

GREGOIRE. Les « Régions Dévastées » ont toudis sté des richesses inaccessîbes aux ziés des viéx du temps passé. C' papier-ci fra parfait'mint l'affaire. Av'nez avé mi, Luciégne, battons l 'fier tant qui l'est caud, çà pinse au marichau...

LUCIEGNE. — Avé du sérieux et d' belles paroles, çà réussira au filimète. *(I wuident-tè à deux in carbenant, pa l' doîte.)*

SCENE IX.

TORIA, seûle.

TORIA. — Si l' chance tourne au bon vint, nous arons ée fameux cayaux hors du qu'mégne... *(L' cloquette du boutique annonce l'intrée d'ée client. Toria monte déquà l'huche du fond, l'ouève, d'meure saisie, r'cule d'ée pas.)* Rintrez à l' cuisine, çà vous évit'ra des frais inutiles.

SCENE X.

HENRI, TORIA.

(Henri a ée biau costume d'esté. I s't'habié au meilleur goût. Toria desquind au mittant doît. Li, hésitant, d'meure in haut).

HENRI. — D' m' excuse... d' voudros ée paquet d' cigarettes.

TORIA *(riourte).* — Nié pour vous, assurémint? In disant l' contraire de l' vérité, vous srée taxé d'office du péché d' minsonge.

HENRI. — Bié seûr... mais...

TORIA. — Mais què? Vous v'nez pou du toubaque, éyé vous n' quéyiez nié d'ssus l' marque d'habitude? C'est çà? Rintrez n' miètte pus avant, dje n' vous ming'rais nié...

HENRI *(i desquind à gauche mi-plan).* — D'sus assez pressé...

TORIA. — Nié pou fréquenter, hasard?

HENRI. — Vous savez bié, Toria, qu' les deux famies sont in brise-brouilles despies saquantes années, éye... *(i ravale ess' raquion)* ... s'ertrouver ainsi d'in l' cuisine, sans s'in d'attinte...

TORIA. — Co heureux qui l'a de l 'brise-brouille, comme vous dites, sinon vous srée v'nu inl'ver l' fie de d'ci à douze heures au déner...

HENRI. — Vous savez...

TORIA. — Suzette nous a raconté les lignes précipâles du drame ombradgeux...

HENRI. — A Grégoire avec?...

TORIA. — A Grégoire étout! Assisez-vous ée n'anvée, el' temps d' vous servie n' jatte de café... *(elle met l' café d'sus l' rocheau, prépare deux jattes)* ... n' me respondez-nié merci avant d' l'avoir bue... Pa des caleurs pareilles, n'a foc les coes d' pied qu'on r'fuse... Oh!... tranquillisez-vous, Grégoire est s't' occupé avé grand pée, i n' li verra djamins à l'idée de v'nie vous surprinte pad'sous s' toit... Avé m' bavardage sans fégne, dje n' vous lèye nié l'occasion d' pouvoir placher ée seûl mot... Alors, les amours? Comme dje suppose, vous v'nez quaie des cigarettes pou l' fumeu imadginaire in pinsant de r'mette el' taille coîte avé l' vindeuse? *(Elle verse el' café.)* Vous perdez du lait? *(Henri faie signe de l' tiète, véx placher ée mot, Toria l' coupe aussi râte in continwant s' dialogue.)* Franch'mint parlé, dje verrai l' plache au débit d' toubaque quand vous fréquentrez à bon. Djamins dje n'ai vindu autant de Roiségne à ée non-fumeur...

HENRI. — Pinsée qu' Suzette voudra candgé d'attitude?

TORIA. — C' que d' sais, eh mi! *(Elle s'assit à doîte de l' tâbe.)* Buvez tant qui l'est caud, çà vous rafraîchira les esprits... *(I buent-tè.)* Non seul'mint Suzette, mais i vous faut nos consint'mints étout.

HENRI. — Dje m'in doutos. Vous s'opposez à nos amourettes de eugne; em' vie d' djonne homme vous baye à réfléchie, de deux; éyé, c'est certégne, l' ridicule histoire de famie, de twois...

TORIA. — Çà, Henri, vous arez potièpe ée dur combat à livrer pou dèscrocher l' pouyette in n'air du vergéyon... R'mettez les bidons avé Suzette éyé cachez d' plaire à Grégoire, qui sait?...

HENRI. — Vous n' viyez auceugne impêch'mints, Toria?

TORIA. — Mi? Non! Mais à n' condition...

HENRI. — Dje vous ascoute.

TORIA. — Nié ée mot au chef. L' baromète s't'au biau vint intré nous, i m' channe préférâbe de laîcher les conditions atmosphériques telles quélles. Intindu?

HENRI. — Intier'mint d'accord.

TORIA. — D' vas vous quaie l' pouyette... *(Elle va vers el' gauche, s'arrête pou dire :)* Si vous stez bon tireur, cachez d' li invouyer n' flèche au cœur... *(Toria wuide gauche.)*

(L' scène d'meure silincieuse. Henri, s' pied d'sus l' boudgeon de s' chaise, s' minton in mégne. I doit iète à ses réflexions, car Grégoire rinte de doîte avé Luciégne sans attirer s'n'attintion).

SCENE XI.

GREGOIRE, HENRI, LUCIEGNE (ée momint).

GREGOIRE. — Résultat magnifique, énon Luciégne...?

LUCIEGNE. — D'ai rar'mint counneu Gusse aussi joyeux... Là d'sus, d' m'in r'vas, t'alleure em' mamére em' pins'ra quéyu dvins l' puche...

GREGOIRE. — A d'mégne? Passez pau posti. Merci co ée coe...

(Luciégne s' diridge vers el' porte de gauche; arrivé d'sus l' sweil, i s'ertourne).

LUCIEGNE. — Bié l' bondjour à Suzette éyé à Clarisse...

GREGOIRE. — D' leu dirai... *(Luciégne wuide.) (Grégoire aperçoit Henri.)* Commint, vous stée-ci? Payu avé rintré?

HENRI *(i s'erliève comme pou d'aller).* — Euh... pa l' porte... d' vas vous spliquier...

GREGOIRE *(mitant doît).* — D'morrez assis à vo coyette, djonne homme. Ainsi, non seul'mint vous pourchassez m' fie tavau l' quémégne, mais met'nant vous perdez l' pli de v'nie l' martyriser davantage déquà dvins l' maison d' ses parints... Vous avez de l' chance...

HENRI. — De l' chance? Pouquè?

GREGOIRE *(passe d'l'ée Henri).* — Pouquè? Si Toria vous trouv'rot douci, elle srot capâbe de vous désivorer tout cru, nette comme busquette! Oh! tranquillisez-vous, occupée avé Clarisse, elle ne péx maux de vous pinser pad'sous s' toit... *(Autre ton, plus doux.)* Intré nous, c' que vous viyez vol'tié Suzette? Respondème franch'mint, allons... C'est n' brave fie, savez...

HENRI. — Despies ée n'an, dje cache de m' rinte el' pus dgentil possipe à s'n'égard... Quand d' li ai proposé de

v'nie vous d'mander l'intrée, elle a brisié l' rêve à cause de divers prétextes... *(Grégoire passe à l' doîte d'Henri.)* Dje vous promets de bayé du bonheûr à vo fie. D'sus sécère, voulez-vous d' mi? D'ai deux bons bras, nous coumminch'rons à zéro, afégne de nié mélindgé monnôye avec amour...

GREGOIRE *(passe devant et va à l'avant-plan doît).* — Henri... *(i r'monte ess' maronne et ravale ess' raquion)* ... vo n' histoire est djolie et n' déclaration aussi franque m' donne de l' confiance à vos dires... *(I s'assit à qu'vau d'sus n' chaise.)* Pou m' part, puisqu'elle vous plaît, dje n' souhaite que n' chose : effacer l' chagrégne du cœûr de m' petite, car ess' peîne m'a rindu tout de n' pièce. Tant qu'à l' dispute de 37', çà s'oubliera potièpe ée djoue v'nant...

HENRI *(d'allant à doîte).* — Oh! Merci, Grégoire.

GREGOIRE. — Minute, minute!... I d'meure cò à ratourner les idées Toria... C'est stée véritâpe lion à pieds d'escauds... mais ée n'ange de doucheûr pou l' cieu qui l' counnoît... *(I s'estampe.)* Là d'sus, d' vous lèye au combat... *(I r'monte porte dôite.)* Si vous manqu'rot des munitions, criez après mi! *(Dédjà ingadgé dvins l' sortie.)* Visez l' cœûr! *(I wuide.)*

SCENE XII.

SUZETTE ET HENRI.

(Suzette rinte de gauche.)

SUZETTE. — Vous?

HENRI. — In chair et in n'os!

SUZETTE *(elle desquind gauche).* — Ascoutez, Henri, is't'inutile de vouloir m'erlancer déqua-ci. Léyons nos r'lations au pouégne de t'alleure éyé n' donnons pus signe de vie à enn' amourette qui fût malheureus'mint passagère. Dje vous ai dit les causes de l' séparation... *(Elle er'monte fond, ouève el' porte.)* Adieu.

HENRI. — Mais dje vous vois vol'tié, Suzette... *(Pa l' doîte, i r'monte fond et desquind tout bell'mint avé li. d'sus l' gauche.)* V'là enn' heure que d' sus à l'affût au d'bout de l' rue, pinsant toudis vous vie aboutter soit pou cliquer l' bac à cintes au bord du trottoir...

SUZETTE *(coupant).* — ridicule attinte! Vous savez bié que pa n' caleur tropicale ainsi, el' feu est stégne despies longmint.

HENRI. — D'ai sté m' poster d'l'ée l'hâye de vo gardégne, croyant vous vie mette séquie des loques...

SUZETTE *(elle passe à doîte).* — Du temps pierdu! A l' veille de n'naissance, el' bouée est r'mise à plache.

HENRI *(passe à doîte. Avec amour).* — Suzette...

SUZETTE. — Què?

HENRI. — Dje vous vois volintié. *(Avec précipitations).* Non d' vous in prie, n' me r'poussez nié in m' disant de wuidié de d'ci. Laîchème séplemint espérer d'ête aimé comme dje vous aime... *(I s'assistent-tè à doîte. I li prind s' mégne devins l' siènne. Ton naturel.)* N' me respondez nié met'nant,réfléchissez à vo n'aise. Des mots in l'air pourrôtent bayé enn' espérance sans issue, des batt'mints d' cœûr inutiles, ée r'pintir éternel. D' sus franc avé vous et m' démarche est s't'honnête, Suzette... Branmint faitent-tè des projets fous, des châteaux in Espagne qui d'viètteut-tè, hélas, branlants à l' longueur des ans. Mi, in rêve, dje vois n' petite maison blanquie qui, in stindant s' mégne, s' lêy'rot caresser l' toit; des fleurs tavau-là; ée nid'ts d'arrondes pad'sous l' gouttière; des mazéques et des péchons devins l' pachi; ée banc astoquié au gayé... du ciel bleu, du soleil, l' canchon d'ée cœûr battant... Suzette...

SUZETTE. — Trouvez-vous au d'bout du gardégne dvins n' demi-heure... d' vous f'rai signe... potièpe que...

HENRI *(i r'monte fond, heureux).* — Dje pé conserver n' béquée d'espoir?...

SUZETTE. — Passez pau posti, çà fra moué d' pastant que l' sounnette du boutique...

(Henri li invouye ée baiser. I wuide pa l' gauche.)

SCENE XIII.

(Suzette d'meure pinsive ée momint. Grégoire rinte de l' doîte, puis Toria de l' gauche.)

TORIA, SUZETTE, GREGOIRE, insuite GUSSE de l' doîte.

TORIA. — Grégoire... l' med'cégne est s't'arrivé au biau momint... L' famie est ragrandie... c'est stée djambot... *(Elle s'assit à gauche, comme sans force.)*

GREGOIRE. — Hein?... Què... : ée... ée... djambot...

TORIA. — Tout dodu, i r'channe à vous... à mi... à Suzette... infégne à toute el' famie. Marchez à pas d' leue pou nié l' faie braire... i l'est si djoli... *(I wuident-tè à trois pau costé gauche.)*

(Gusse rinte de doîte. I l'est joyeux; n' boite métallique pad'sous s' bras.)

GUSSE. — In v'là des yards... *(I rinverse el' boite dessus l' tâbe.)* A partie d' met'nant, nous d'allons faie bombance, ah... ah... Tenez, Suzette, alzin quaie des bouteilles de g'nièvre pou fêtié l' djournée... *(I stind s' bras comme-ci Suzette stot là. L' pougnie d' yards quaient-tè par terre.)* Rapportez égal'mint tout c' qui faut pou que l' futur mioche n'eûsse nié frod in hivier... N' ravisez nié au prix, c'est Pa Gusse el' payeû... Tenez, perdez co ces billets-ci... *(Minme djeu.)* Acattez des pots d' chuques, n' grande caisse de pots d' chuques, ah... ah... ah... Ainsi tous les viségnes d'aront à chucher à volonté... Me v'là riche à millions... *(I rue n' pougnie d' yards in n'air.)* Qué différince intré mes paufes économies muchies pad'sous les pannes de l'ermise éyé l' moncheau d' yards que nous v'nons d' gagner... *(I va à l'armoire, s' verse ée verre de liqueur, rit comme ée desquinné, ravise el' verre à hauteur de ses ziés.)* Eyé dire que d'j'ai toudis ieux peûr de boire enn' lampée... Enn' vie intière, Pa Gusse s'a privé de n' pipe de toubaque, d'ée n' avalon d' bière, d'ée filet d' geniève. *(I bue ée coe.)* Septante-chonq ans, ée cœûr de djônne homme, n' maronne à traus, les desquéyances d'ée n'aute, des bottines trop stoîtes, v'là tout em' vie in deux mots... *(Pa l'incolure, i desquire ess' quémiche.)* Les anciènes habiures aux souv'nances si monvaises n' doîtent-tè pus s' trouver dvins mes ragnes... *(I r'sue s' minton rimplit d' bléfures.)* Ah... ah... ah... *(Criant à l' ferniète.)* Av'nez les dgeins, av'nez rascoyez les yards d'ée n' homme qui d'a pa brachies... Gusse a n' fortune formidâpe, à vous d'in profiter d'ée sclat... Mi, l' pauf' rinmouleu d' cisiaux, est d'venu riche... Riche... RICHE... des yards à volonté... *(Stindant ses bras.)* Ta vau l' maison... ah... ah... des yards!!!!

SCENE XIV.

LOUIS, GUSSE, après GREGOIRE, de gauche.

Louis rinte de gauche, l'air heureux. Saisi, i d'meure d'sus l' sweil.)

LOUIS. — Mais... Pa Gusse! Vous d'venez sot?...

GUSSE. — D'venie sot? Quand nous stons riches à millions? oh... oh... oh...

LOUIS *(i desquind au mittant).* — Riches de bonheûr, volée dire?

GUSSE. — Commint... vous n' savez donc nié qu' vo grand' pée est s't'archi-millionnaire?

LOUIS. — Allons, allons... Eé n'homme de vo n'âge... Allons grand'pée, assisez-vous éyé d'morrez tranquie... Quiss'el' diâpe qui prind ée malégne plaisi à vous chuffler d' pareilles biestries...

(Gusse d'meure sérieux, pinsif, puis explose.)

GUSSE. — D' pareilles biestries?... vous dites. *(Avé des ziés d'égarés, ravisant l' ferniète, s' coffret, s' quémiche.)* Grégoire m'arot-y minti, hein? *(I prind Louis pau colée de l' bèche.)* M'arot-y stiquié du stragne devins mes oreilles in m' racontant l'histoire des actions à lots... Respondème el' vérité ou bé dje n' responds pus d' mes aques... *(Louis l' faie assire d'in l' fauteuil.)* Gare à s' piau, garçon, foi d' mi, i l'ara du sang d'sus mes vieilles mégnes raquerpies... *(I s'avanche à l' tâbe et r'tire du tiroir ée long coutiau d' cuisine. Y s' dirige vers el' porte de gauche. Louis li barre el' passage.)*

LOUIS. — Vous n'd'allez nié d'venie ée n'assasségne à cause de n' couillonnade, de n' biestrie de m' papa... Grand'pée! d'morrez tranquie... Non! Vous n' pass'rez nié douci. NON!!!! *(Gusse arrive de l'ée Louis et r'lève s' coutiau.)* Vous voulez donc ravadgé l' paix de n' maison... priver ée n'innocint d'ée sourire... *(Louis parviét à faie quéyie l' coutiau et forche Gusse à s'assire à gauche.)*

GREGOIRE *(er'viét du costé gauche)*. — Que s' passe t'y? D'intinds gueuler comme au bos...

GUSSE. — Osez m' demandez l' raison, vous... Vous, in qui d'avos l'intière confiance. *(I braie avé s' tiète d'sus ses dginoux.) (Louis r'met les yards d'in l' coffret.)*

GREGOIRE. — Est-ce ée n'ouvrage a faie pasqu'on a gagné ée lot? D'ée scrét intré nous deux, monpére, vous d'avez monté n' tradgédie...

(Gusse er'lève ess' tiète, ravise Grégoire avé des ziés tristes et channant l' supplier) :

GUSSE. — Les... les... « Régions Dévastées » ... dites... c'ée l' vérité quand minme?... *(Grégoire prind ée temps avant d' respondre, pèse el' conte éyé l' pour', puis d'ée bloc :)*

GREGOIRE. — Oui!

SCENE XV.

(Toria rinte de gauche avé l' mioche inveloppé d'in ée châle de laîne. Suzette el' suie. Gusse d'meure assis d'in s' fauteuil.)

TORIA, GREGOIRE, SUZETTE, LOUIS, GUSSE, puis HENRI.

TORIA. — On l'loum'ra comme ess' pére, c'est l' vœu de l' maman.

SUZETTE. — Qu'il est biau... ée n'ange... Félicitations grand frére... *(Elle l'imbrasse.)* D' vas faie signe, d'arrive... *(Elle wuide doîte.)*

TORIA. — Ayu?

LOUIS. — Dje n'ai nié bié compris...

GREGOIRE *(l'infant braie; on s'impresse davantage)*. — Attintion qui n'eûsse nié frod, Toria... C'in si fradgile... si p'tit... si délicat au départ de l' grande étape... Qué belle rawette à l' famie... *(Suzette éyé Henri er'viéttent-tè d' doîte.)*

HENRI *(à Suzette)*. — Avée vue qu'ée bond au dzeur de l'hâye pour mi accourie d'qu'à vous...?

SUZETTE *(li moustrant l' mioche)*. — V'là l'éven'mint tant attindu. Ee batt'mint d' cœûr nouviau viét de s' mette in marche.

HENRI *(étonné)*. — Mais... el' signe conv'nu?...

GREGOIRE *(viyant Suzette et Henri)*. — Et les tourtereaux doulà dvins l' couégne? *(I leu lance ée clé d'œil.)* Avée r'marquié, Toria?

TORIA. — D' vois toute. L' tireu a oyu l' pouyette!

HENRI. — Pa n' djournée aussi djolie que l' cienne d'audjerd'hui, i l'est bon de l' terminer intier'mint in biauté éyé pa des batt'mints d' cœûr de divers genres... Em' pére a dandgé de deux hommes de confiance qui sront ingadgés d'office...

GREGOIRE *(heureux)*. — Si l' tireur a oyu l' pouyette, çà pinse à Toria, i l'a ieux l' vergéyon étout!

GUSSE *(in r'mettant s' toilette d'allure)*. — On péx vie l' djambot? N' sra t'y nié honteux d'ée viéx d'aye comme mi? *(I s' diridge vers el' tâbe.)* Perdez çà égal'mint, Louis. *(Li bâye s' coffret.)* ... sra pour li pus tard... L' petit ara mes caresses et c' qu'à sté m' raison d' vivre... Si l' monde vit d' monnôye, nous, les dgeins du peuple, avons co bié pus d' plaisi à birlondgé n' berche, à canter n' canchon pou indormie l'infant de l' maison éyé à l' vie grandie pindant qu' nous rap'tichons... *(I s'approche de Toria, ravise l'infant, li sourit.)* ée djambot... *(Comme d'in ée rêve.)* ... Ee djambot... *(Ton naturel.)* I m'erchanne dédjà comme deux gouttes d'iau. D'ailleurs, ravisez ses dints...

TOUS. — Ses dints? I n'd'a nié!

GUSSE. — Djustemint... mi non pus!...

(Eyé l' rideau s' frume tout bell'mint d'sus l' djoli tableau.)

RIDEAU.

La traduction namuroise de cette pièce a été assurée par M. Emile Chermanne, Secrétaire de l'Union Nationale des Fédérations Dramatiques Wallonnes de Belgique. La traduction carolorégienne de cette pièce a été assurée par M. Marcel Bastin, 11, rue Léon Bernus, à Charleroi.

Géo Nazé, de Quaregnon, met ses œuvres à la disposition des cercles dramatiques.

« **Quand vient le printemps** », drame en deux actes.
« **Fifine** », comédie bouffe en un acte.
« **Sidonie a disparu** », comédie en deux actes.
« **L' cat du viségne** », comédie musicale en un acte.
« **L' capiau du nouyé** », comédie musicale en un acte.
« **L'Imbarras du choix** », comédie musicale en 3 actes.
« **L' nouviau mayeur** », comédie musicale en 3 actes.
« **2 djours à Paris** », comédie musicale en 3 actes.
« **Batt'mints d' cœur** », pièce en un acte.
« **Madame la Colonelle** », comédie musicale en 3 actes, (musique d'Eugène Sérriot, lauréat à la Coupe du Monde à Copenhague 1953, Grand Prix du Micro à Radio-Luxembourg).

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS
Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

trèzale, s. f. Gerçure : Il aveûve one trèzale su s' mwin (F. Tholet). Awè dès trèzales aux pids, su lès mwins.

trèzaler, v. tr. Gercer : Li frèd li a trèzalé lès mwins.

Si trèzaler, v. pr. Li meûr do djardin si trèzale. Li tère si trèzale tote.

tribaler, v. intr. Trimer : Dj'a tribalé tote li djoûrnéye (V. Monnon).

tribouye, s. f. Bourrasque : Ci n'èst qu'one tribouye.

triche, s. f. Tromperie quelconque : Li Pwalu n'apwate qui dèl triche, aû raccourçi, c'èst-on vaurin (Ch. Wérotte).

triche, s. f. Friche : Il a lèyi aler l' cinse, ci n'èst pus qu' dès trîches. I gn-a brâmint dès trîches dins nosse viladje.

E triche, loc. adv. Sans culture : Lèyi one tère è triche.

trifouyî, v. tr. Fouir : Trifouyi l' tère. Trifouyi on pus'. I faûrè trifouyî brâmint avant d' trover d' l'êwe vêci.

trimpé, éye, adj. Pondéré, ée : On caractère trimpé.

U

ûbi, v. tr. Hérisser : Nosse tchèt ûbiche si crèsse pace qu'il a peû.

Lès tch'vias lî ûbich'nut sul tièsse.

Lès spènes ûbich'nut lès coches do rôzî. Lès bouch'nisses ûbich'nut l' pazia.

Si ûbi, v. pr. Vosse coq èst mwê, i s'ûbiche. Lès trîches si ûbich'nut di spènes.

ûbreûs, eûse, adj. Productif, ive : On bin fwârt ubreûs. Lès quate vèdjes di tère qui dj' lî a vindu sont lès pus ubreûses di tot l' viladje.

ûdri, v. tr. Falsifier : Udri on s'crijadje ; ûdri do bûre, do lacia.

ûleûs, eûse, subst. Piailleur, euse : Vosse feûme è-st-one ûleûse.

ûléye, s. f. Piaillerie : Emon Batisse, ça stî l'ûléye tote li samwinne.

ustin, s. m. Clameur : On ètindeûve dès-ustins d' tos lès costés. Lès-ustins dès feûmes èt dès-èfants.

L'ustin dès djins, la clameur publique.

ustiner, v. tr. Décontenancer : Çu qu'on lî a dit l'a ustiné. C'è-st-auji à l'ustiner.

Si ustiner, v. pr. C'è st-on-ome qui s'ustineûve por in rin.

ûwance, s. f. Huée : On lî a fait dès-ûwances. On l'a r'çu avou one bèle ûwance.

uwèrté, s. f. Fertilité : Çu qu'on done li pus d'uwèrté al tère, c'èst l' bon tchèrnadje. L'anéye passéye a stî one anéye d'uwèrté.

uze, s. f. Hure : One uze di singlé. L'uze d'on brotchèt.

« Loc. fam. Il a one lêde uze », Se dit d'un homme qui a les cheveux mal peignés et fort hérissés.

UN CONCOURS DE PIECES EN TROIS ACTES.

A l'occasion de son 60e anniversaire, la Fédération wallonne littéraire et dramatique de la province de Liège a organisé un second concours littéraire. Celui-ci était interprovincial et réservé aux pièces en trois actes.

Voici les œuvres reçues : « El vix Saint Nicolas »; 2. « Li drwete von-ye » ; 3. « Bastard » ; 4. « Li cuzin d' Marseille » ; 5. « Li mèyeûse part » ; 6. « Briques et môrtî » ; 7. « Nute sans estwale » ; 8. A t-o tuwè no président ? » ; 9. « Tiesse di bos » ; 10. « Grangrène » ; 11. « L'Aragne » ; 12. « L'Efant do bonheur » ; 13. « Dominique » ; 14. « Rivir'mint » ; 15. « One ame di poète ».

Une simple lecture des titres révèle une importante participation des écrivains du Hainaut.

LE CENTENAIRE DE LEYIZ-M' PLORER.

Le 23 juin, l'Administration communale de Liège a célébré le centenaire de la publication, par Nicolas Defrêcheux, de l'élégie wallonne « Lèyiz-m' plorer » (laissez-moi pleurer) qui est restée très populaire et qui, à l'époque, au milieu du siècle dernier, marqua un tournant décisif dans la littérature wallonne qui sombrait dans une trivialité regrettable.

Le matin, une délégation alla déposer des fleurs sur la tombe de Nicolas Defrêcheux. Le soir, devant un nombreux public, se déroula la séance commémorative. M. Michel Duchatto, vice-président de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, évoqua la vie et l'œuvre de Nicolas Defrêcheux, dont le « Lèyiz-m' plorer » introduisit dans les lettres wallonnes un romantisme tout de délicatesse. Après la récitation de plusieurs œuvres de Defrêcheux, la séance se termina par le cramignon « L'avez-v' vèyou passer » (L'avez-vous vue passer ?), due au même auteur.

LE WALLON A L'ECOLE.

Le 29 juin, à Roux, lors de la distribution des prix à l'école du Centre, le programme de la fête enfantine comprenait la reconstitution du tirage au sort, présentée sous forme d'une revue en trois actes à laquelle participaient une soixantaine d'élèves en costumes du temps.

Une vingtaine de chants et autres dialogues agrémentaient cette revue. « Mononque Batisse ». « Au départ des conscrits », et la « Guindaille à Vitoulets » créèrent un enthousiasme délirant. Une polka de circonstance dirigée par Mlle Michaux et l'exécution du chant « En Wallonie » termina le spectacle.

FIERTE DES GEMBLOUTOIS : ILS POSSEDENT LEUR GEANT !

Eloy-Martin Cognioul dit « L' Tchirou », un pseudonyme plein d'esprit au 19e siècle et rénové de nos jours, grâce à l'inauguration d'un géant qui porte son nom, est né à Gembloux le 1er décembre 1849. C'est-à-dire le jour de Saint-Eloi et de gaîté. Au fond, c'était un beau cadeau pour ses parents, Michel Cognioul et Marie-Catherine-Julie Legros dite Julie. Comme il s'agissait d'une famille de braves gens, le garde-champêtre de l'époque, Jean-Joseph Tilis, avait voulu être témoin à la déclaration de naissance. François-Joseph Doneux, un négociant, voulu être le second témoin. Pour les Cognioul, cette marque d'attention était une façon de prouver à la population qu'ils étaient honnêtes et bons clients.

Michel et Julie, père et mère du « Tchirou », se marièrent le 25 octobre 1843. Lui, était coutelier. Elle, couturière... Lors de la noce, ces deux professions donnèrent l'objet de commentaires les plus divers, au sens propre et au figuré. N'était-ce pas l'occasion de répéter : « Peuple de Gembloux, demain comme hier, ne craignez pas de rire; c'est très brave cela... » Les témoins, les parents qui assistaient au mariage étaient TOUS des couteliers. L'un d'eux, qui ne savait chanter, osa se permettre de parler « couteaux ». Et on appris que la coutellerie, au pays de Gembloux, avait pris une extension relativement importante au début du 18e siècle. Qu'en 1747, il existait huit maîtres couteliers avec quantité d'ouvriers. Les Cognioul étaient, évidemment, des ouvriers. Voici les « maîtres », dans l'ordre : Nicolas Chavée, Joseph Viroux, Pierre Herbigneau, Nicolas Libotte, Pierre Gilbert, Jean Liesse, Théodore Poquelet, Pierre Colon. Cette liste est exacte et, pour gouverne, elle figure dans le livre d'histoire de M. Léon Namèche, avocat, édité en 1922, lors du Millénaire...

Eloy, l'homme probe, semant l'humour, resta célibataire. Il décéda, le pauvre « Tchirou », le 18 juillet 1931, après avoir exercé (évidemment) le métier de coutelier et fréquenté le marché de Fleurus pendant plus d'un demi-siècle.

En 1954, son pseudonyme, donné au premier géant de la ville, assurait un moyen de se retremper dans les mœurs et coutumes du 19e siècle. Il permettait encore de faire répéter qu'il faut toujours propager l'amour du bien, la passion du travail dans la paix, la glorification de la famille. Rendons hommage à ceux qui ont voulu magnifier sa mémoire.

François SARTEEL.



LA
MAISON PAGNOTTI
Marchand-Tailleur
vient de rentrer sa nouvelle collection
qui est vraiment magnifique
—o—
40, RUE DU MANEGE, 40
1er étage - sonner une fois et entrer porte particulière.
DU BEAU, DU BIEN FAIT
COUPE MODERNE
ET AU GOUT DU CLIENT
Tél. 31.36.94
—o—
Invalides, 5 % de ristourne.

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

PATISSERIE
Alphonse HODY
217, Grand'Rue, Charleroi-N. T. 32.83.24
A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins
Dépôt : 24, RUE MARCHIENNE, CHARLEROI

Vous choisirez tous vos cadeaux au
GRAND CENTRAL
67, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 32.05.97
VERRERIE - COUTELLERIE
FAIENCE
Articles pour cadeaux, en daim

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme
SAMVA
GILLY 4 BRAS
Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 31.33.12 Maison de confiance

DE PASSAGE A CHARLEROI,
ALLEZ VOUS RESTAURER AU
Palais du Peuple
Café Caveau Restaurant
PATISSERIE DE L'ELDO
Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX
Au Palais : Tout est de qualité...

TOUT POUR LA CHASSE !
AU PERRON LIEGEOIS
E. LERUITTE
Rue de Dampremy, 22
CHARLEROI
Tél. 31.37.56

On pout bén rîre ?

Trènard va!

El samwène passéye, èl pètit Nènèsse a stî à l'intèrmint di s' camarâde Françwès, président dès djouweus d' couyon du payis d' Châlèrwè.

An rèbrèssant s' feume au matin, su l'uche, il aveut bén r'comandé di n' nén aprèstér l' din.nér trop timpe.

— Bén seûr, Mèliye, aveut-i ajoutè, dji vas tchér avou Pière èyèt Paul, dji n' saré yèsse ci avant ène eûre.

... Ene eûre, deûs eûres... quatre eûres! Mèliye aveut bau wétî pa l' fègnièsse, Nènèsse ni pwinteut nén a l'horizon.

... Chîs eûres, sèpt eûres... Come èl soupe tourneût a ratatouye èyèt lès vitoulès a kèrtons, Mèliye dècide di tout diskinde a l' caufe.

... Dije eûres, onze eûres, mègnût. Toudi pont d' Nènèsse. Mèliye cominceût a transi. S'i n'èst nén rapliki dins ène dèmi-eûre, pinse-t-èle, dji vas dalér vîr après li.

Ele vèneût a pwène d'infutér sès solés qu'èle ètind tchipotér a l' sèrure.

— Qui c'èst là, crîye-t-èle toute mwéche?

— C'èst mi !

— Qui ça mi?

— Bén mi, da, Nénèsse, vo p'tit boulome!

— Il èst tout près timps, sâcrè trènard què vos èstéz!

— Trènard, trènard! Bén qué-l'eûre èst-i, hon?

— Ene eûre mwins l' quârt, i n'a pont d' bon sins!

— Bén, plindéz-vous, m' grosse pouyète, dji seûs co in quart d'eûre a l'avance!

CENRANCUNE.

Mirâdje.

A l'intèrmint d' Françwès, djouweu d' couyon cité pus waut, Jules di Darmèt aveut ètou noyî s' chagrin divant tous lès contwèrs si bén qui s' camarâde Zante mwins kèrtchî qu' li aveut dû l'èrmwinér su l' côp d' mègnut.

Arivè dilé s' maujone, Jules dit a Zante :

— Aléz, intréz n' bètchîye. Faut profitér d' l'ocâzion pou visitér in côp m' log'mint.

Zante accèpte mins a condicion di n' pus bwêre.

Après sakants èssés laborieûs, Jules parvént a drouvi l'uche d'intréye èt pousse Zante divant lî.

— Droci, disti, c'èst l' colidôr, drola a dwète ou a gauche, dji n' mi rapèle pus bén, c'èst l' cwizine èt a costé c'èst l' sale a mangér.

— Vos èstéz four bén instalè, Jules, dji n' cwèyeus nén ça.

— Montéz avou mi in waut asteûr. C'èst là qu' vos daléz vîr ène sakwè.

Après n' voléye di côps d' pîds involontéres dins lès montéyes, lès deûs copins arive-nût su l' palié.

— Droci, disti Jules, an drouvant pénibleumint in uche, c'èst m' tchampe a coutchî. Qu'in d'séz camarâde?

— Magnifique, rèspond Zante, magnifique!

Eyèt tout fièr, Jules ajoute : Es' djoliye coumére-là dins l' lit, èno Zante, bén c'èst m' feume!

— Han! Eyèt l' cén qu'èst coutchi a costé d' lèye, qui c'èst bén, ça, hon Jules?

— Bén, c'èst mi, da, grosse bièsse!

CENRANCUNE.

C' QUE L' TOUR DE FRANCE WET..

Qui **Lauredi?** In **Meunier** a yeû in accidint **Dotto** avou in **Wagtmans** in fyant **Dussault.**

Parait què l' **Vitetta** saquants **Koblet** dè **Bauvin.** I d'seut toudis Lucien **Teissère!**

Djè crwè qu'i l' payra **Schaer** pac'qu'on l'a minnè à **Brankart.**

Mais bah! Quand i s'ra **Remy** et qu'i f'ra **Clérici** i n'aura qu' **De Smet** au **Gaul** èt l'afaire s'ra **Close.**

... LEMAIRE.

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de CHARCUTERIE FINE

A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



M. LEFÈVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
75, Rue de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

CHEVROLET
Voitures, Camions, Camionnettes
Auto-Palace S.A.
122, boulevard Jacques Bertrand
Tél. 31.36.18 — 31.36.21
Toutes Réparations
Station Service
Pièces de Rechange